

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

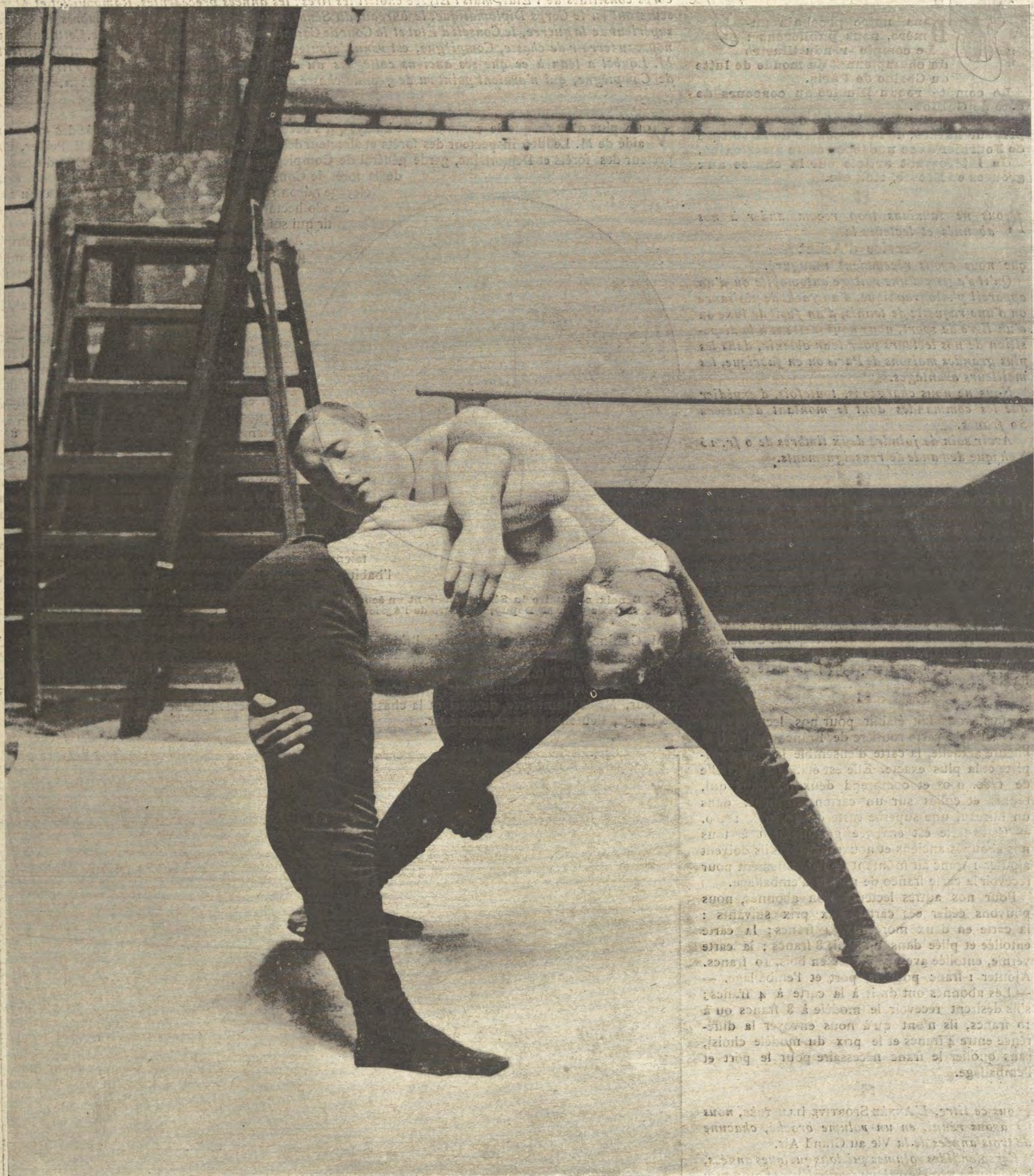
PARIS... Un an 14 fr. ÉDITION DE LUXE
 DÉPARTEMENTS... 15 fr. FRANCE. Un an. 30 fr.
 ÉTRANGER... 20 fr. ÉTRANGER... 40 fr.

24 Novembre 1901. — N° 167

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arr^t)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne... 1 fr. 50
 LA PAGE... 600 fr.
 ENCARTAGE... 500 fr.



(Cliché P. Doyé).

LES LUTTEURS TURCS DU CASINO DE PARIS

La lutte turque diffère essentiellement, on le sait, de la lutte française, improprement appelée gréco-romaine. C'est ainsi que les prises de jambes sont autorisées. Notre photographie représente une prise très curieuse, appelée le kazkaladi, littéralement « l'aile d'oie », entre Cotch Mehmet et Husmen I, à l'entraînement au Gymnase Piazza.



Dans notre prochain numéro, nous publierons :
Le compte rendu illustré du championnat du monde de lutte du Casino de Paris.

Le compte rendu illustré du concours de côte de Gaillon.

Le récit, illustré d'après des documents pris sur nature, de la rencontre de la voiture de Fournier avec une locomotive américaine.

Un intéressant article sur la chasse aux grouses en Ecosse, etc., etc.



Nous ne saurions trop recommander à nos abonnés et lecteurs le

Service d'Achat

que nous avons récemment inauguré.

Qu'il s'agisse d'une voiture automobile ou d'un appareil photographique, d'un yacht de plaisance ou d'une raquette de tennis, d'un fusil de luxe ou d'un livre de sport, nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur obtenir, dans les plus grandes maisons de Paris ou en fabrique, les meilleurs avantages.

Nous ne nous chargeons, toutefois, d'expédier que les commandes dont le montant dépassera 50 francs.

Avoir soin de joindre deux timbres de 0 fr. 15 à chaque demande de renseignements.



Le « Charlemont » est bien le meilleur exercice connu. C'est un « faiseur de muscles ». C'est d'ailleurs l'appareil avec lequel s'exerce régulièrement le champion de la boxe française.

En vente dans nos bureaux 19 francs, franco 19 fr. 85.



Pour se tenir au courant des rencontres palpitantes du championnat du monde de lutte qui se déroule en ce moment au Casino de Paris, lire le compte rendu documenté qu'en publie chaque jour notre confrère l'Auto-Vélo.



Nous avons fait établir pour nos lecteurs une superbe carte routière de France qui est, à l'heure actuelle, la carte d'ensemble la plus complète et la plus exacte. Elle est établie à l'échelle de 1/800,000^e et comprend deux morceaux qui, réunis et collés sur un carton, forment, dans un bureau, une superbe carte de 1^m,30 X 1^m,60. — Cette carte est envoyée gratuitement à tous nos abonnés anciens et nouveaux; mais ils doivent ajouter 1 franc au montant de l'abonnement pour recevoir la carte franco de port et d'emballage.

Pour nos autres lecteurs non abonnés, nous pouvons céder ces cartes aux prix suivants : la carte en deux morceaux, 4 francs; la carte entoilée et pliée dans un étui, 8 francs; la carte vernie, entoilée avec baguettes en bois, 10 francs. Ajouter 1 franc pour le port et l'emballage. — Les abonnés ont droit à la carte à 4 francs; s'ils désirent recevoir le modèle à 8 francs ou à 10 francs, ils n'ont qu'à nous envoyer la différence entre 4 francs et le prix du modèle choisi, sans oublier le franc nécessaire pour le port et l'emballage.



Sous ce titre, L'ANNÉE SPORTIVE ILLUSTRÉE, nous avons réuni, en un volume broché, chacune de trois années de la Vie au Grand Air.

Ces splendides volumes qui dans quelques années, auront une grande valeur, sont en vente aux prix suivants:

Année 1898 (extrêmement rare) 50 fr.
Année 1899 15 fr.
Année 1900 15 fr.

LES ÉDITEURS.

Une Chasse Présidentielle dans les Tirés de Compiègne

Les chasses officielles commencent en même temps que les grandes battues dans les giboyeux tirés des environs de Paris. Le Protocole règle l'ordre dans lequel les invitations doivent être faites aux corps constitués de l'État, mais l'Élysée choisit les tirés; les années précédentes, Rambouillet et Marly seuls ont vu le Corps Diplomatique, le bureau du Sénat, celui de la Chambre, les membres du Conseil supérieur de la guerre, le Conseil d'État et la Cour de Cassation, l'Institut et les Ministres. Cette année, un nouveau terroir de chasse, Compiègne, est venu s'ajouter aux deux autres. Par une attention délicate, M. Loubet a tenu à ce que ses anciens collègues du Sénat inaugurassent avec lui les tirés du parc de Compiègne, qui n'avaient point vu de grande chasse depuis le maréchal de Mac-Mahon.

○ ○ ○

Voilà plus d'un an que le commandant Lamy, qui s'occupe plus spécialement à l'Élysée des «sports», aidé de M. Leddet, inspecteur des forêts et directeur des chasses présidentielles, de MM. Peiffer, inspecteur des forêts et Demorlaine, garde général de Compiègne, aménage ce qui reste à l'État du parc et de la forêt de Compiègne, comme chasse à tir; grâce à un élevage raisonné et à une surveillance active, il a pu faire de 230 hectares de bois une des plus agréables chasses à tir qui soient aux environs de Paris.

Au temps de Mac-Mahon, les tirés de Compiègne comprenaient encore 1500 hectares; mais, depuis, l'administration a loué la plupart des enclos à des particuliers. C'est ainsi que la Faisanderie, où l'on chassa sous le maréchal, est devenue la propriété de M. Bertin.

La grande époque de Compiègne — au point de vue cynégétique — fut sous l'Empire, et d'aucuns ont encore conservé le souvenir des fêtes brillantes qui furent données au château, et des tableaux fantastiques, après les battues au Puits-du-Roi, aux étangs de Saint-Pierre, à Royallieu ou à la Faisanderie.

Et aussi, quels beaux laisser-courre donna l'équipage impérial sous la direction du prince de la Moskowa, premier veneur; du baron Lambert, lieutenant de vénerie et de Firmin, le piqueur chef!

Pour les chasses à tir, l'Empereur et ses invités revêtaient presque toujours un costume de fantaisie: souvent l'habit de velours violet avec souliers et guêtres; le prince de Metternich était, la plupart du temps, en gris, et son chargeur en costume de chasseur tyrolien, vert et gris.

M. Denoix, secrétaire du Sénat, admirant un écouleuil que vient de tirer M. Dupuy, ministre de l'Agriculture.

M. Gastine-Reinette, arquebusier de l'Empereur, venait en personne faire l'office de chargeur, aidé de vingt sous-officiers.

Des dragons de l'Impératrice, en petite tenue, le bâton à la main, faisaient l'office de rabatteurs; les gardes de la forêt, en grande tenue, encadraient les rabatteurs; les gardes généraux et leur sous-inspecteur, M. de Dampierre, dirigeaient la chasse et plaçaient protocolairement les invités, aidés du baron de Laage, lieutenant des chasses à tir.



M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, tirant un faisan.
Dans le fond, on aperçoit M. Fallières, président du Sénat.

Derrière l'Empereur se tenait constamment le baron de Laage, lequel lui passait son fusil chargé par M. Gastine-Reinette lui-même, opération assez délicate, car Napoléon III s'était toujours refusé à se servir d'un fusil Lefauchaux et préférait le fusil à baguette, des sous-officiers faisant l'office de chargeurs pour les invités.

La chasse que donna dimanche dernier M. Loubet aux membres du bureau du Sénat et aux sénateurs de l'Oise, fut moins grandiose que les chasses officielles impériales; elle n'en fut pas moins, pour les invités du Président, une très agréable chasse.

J'ai eu quelquefois l'occasion de voir le Président de la République dans des cérémonies officielles; souvent je l'ai vu à la chasse: il conserve toujours cet aspect souriant et bonhomme. Mais quand il a le fusil à la main, il paraît transfiguré: sa figure respire la satisfaction et le bonheur de vivre; il est gai et plaisante agréablement avec l'un, avec l'autre de ses invités. Je me

tireur, gaucher, mais seulement à la chasse, ce qui le gêne assez, nous a-t-il fait remarquer, car son œil gauche est meilleur que son œil droit. M. Waldeck-Rousseau est également un bon fusil; très calme, il ne tue qu'à bonne distance, et a réussi dimanche, à deux ou trois reprises, le « coup du roi ». Le Président du conseil, comme M. Dupuy, comme aussi M. Paul Loubet, porte des bottes molles en cuir noir, chapeau tyrolien et veston de chasse; le Président de la République des guêtres à boutons et des gros souliers de chasse. Tous quatre ont les mêmes fusils des hammerless Galand calibre 12. M. Galand du reste et depuis nombre d'années, l'armurier de l'Élysée.

Un sénateur débutait: M. Francoz, de la Haute-Savoie; c'était la première fois qu'il allait à la chasse, et M. Loubet qui n'ignorait pas ce détail, l'avait recommandé tout spécialement au garde forestier qui lui avait été désigné comme chargeur. M. Francoz a tiré un peu à tort et à travers: on devait, pendant la première partie de la chasse, épargner les poules; mais l'honorable



Dans les tirés de Compiègne. — Le Président de la République attendant la battue.

Derrière M. Loubet, M. Peiffer, inspecteur des eaux et forêts, M. Toussaint, bicycliste de l'Élysée, chargé de la garde particulière du Président. En arrière un garde tient en laisse Lydie, la chienne favorite de M. Loubet.

souviens d'une chasse à Rambouillet, offerte également au bureau du Sénat; j'avais demandé au Président de vouloir bien se laisser photographier pour la *Vie au Grand Air*. De très bonne grâce, il voulut bien poser devant l'objectif: « Mais j'y songe, me dit-il, vous voudrez peut-être aussi un instantané de nos invités! »

« — Allons, messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les sénateurs, venez vous faire photographier; ici ce n'est point comme ailleurs, je suis un peu le maître. »

Était-ce une boutade?...

Les chasseurs, dimanche; étaient peu nombreux: onze fusils, MM. Loubet, Paul Loubet, son fils; Waldeck-Rousseau, président du conseil; Jean Dupuy, ministre de l'agriculture; Fallières, président du Sénat; Cazot, questeur; Francoz et Denoix, secrétaires; le commandant Lamy et M. Leddet.

Un seul chien avait été amené pour rechercher le gibier blessé ou perdu: Lydie, une braque Dupuy croisée de pointer, qui appartient au Président; elle vient du chenil de M. Laureçon et a sa résidence à Rambouillet. C'est une bête de belle allure et de nez très fin, et qui à deux ou trois reprises a retrouvé facilement des faisans qu'on aurait pu croire perdus.

Le Président, nous l'avons déjà dit dans la *Vie au Grand Air*, est un fort

sénateur, soit émotion, soit ignorance, tirait tout ce qui passait à sa portée: heureusement pour les élevages de Compiègne qu'il manquait la plupart du temps; au tableau final, il n'a figuré que pour 5 pièces. Le Président, lui, a abattu 2 chevreuils, 35 coqs faisans et 2 lapins.

M. Jean Dupuy a tué un chevreuil (M. Waldeck-Rousseau et lui ont tiré ensemble sur la bête: à qui revient-elle?), 15 faisans, 4 lapins, 1 perdreau et 2 ou 3 écrevilles. La moyenne a été à peu près la même pour les autres fusils, de sorte qu'au tableau final qui s'est fait à la Hutte du Grand-Parc, on comptait 3 chevreuils, 147 faisans, 28 lapins, dont 2 noirs, et un certain nombre de pièces diverses, perdreaux, grives, merles et écrevilles.

L'honneur de la première pièce est revenu à M. Loubet, qui a fait rouler au passage un lapin manqué par M. Chovet, sénateur, maire de Compiègne.

Nous sommes assez loin du tableau des grandes chasses impériales; mais on a chassé dans 230 hectares seulement, et il y avait en tout 20 rabatteurs et 10 gardes forestiers. Et puis, aussi, depuis près de vingt ans, on n'avait point chassé dans le parc de Compiègne, et la chasse n'y est aménagée que depuis l'an dernier. Elle se fera meilleure: en tous les cas, elle est déjà très agréable; et je connais plus d'un fusil parisien qui s'en contenterait volontiers.

(Clichés V. G. A.)

PAUL MÉGNIN.

A PROPOS DU CHAMPIONNAT DU CASINO DE PARIS

L'Histoire de la Lutte

(Suite).

Dans notre précédent numéro, nous avons retracé rapidement les débuts de l'histoire de la lutte depuis sa renaissance en France dans la baraque d'Exbroyat, auquel succédèrent Rossignol-Rollin et Dom Ramon.

Nous étudierons plus spécialement, dans ce numéro, l'école turque, qui a fourni des hommes incomparables tels que Alitcho, Yousof, Nourlah, etc., dont on peut voir quelques-uns des plus beaux représentants au championnat qui se dispute actuellement au Casino de Paris.

Nous nous sommes arrêtés au milieu du récit d'une mésaventure survenue à Félix Bernard, le plus fin lutteur qu'eut jamais l'école française.

Félix Bernard faisait la parade à la porte des arènes défiant tout amateur non seulement pour la lutte, mais encore pour la boxe française ou anglaise, quand ses défis furent relevés par un groupe de matelots qui l'écoutaient avec intérêt.

L'un d'eux, un tout jeune homme, demanda à faire une partie de boxe française.

— Avec qui ? lui demanda Félix Bernard ?

— Avec vous, répondit le matelot.

Félix Bernard, qui ne se souciait pas de boxer, accepta pourtant, sachant bien comment se

Kara-Os nan, un excellent lutteur qui vient de se retirer de l'arène.

terminaient ces peu dangereuses rencontres et toute la bande de marins s'engouffra dans la baraque pour assister à la représentation. Le moment étant arrivé de disputer l'assaut de boxe qu'il avait accepté : Bernard dit au matelot :

« Nous remettons cela à la prochaine séance, qui sera la dernière, il y a foule au dehors qui attend pour rentrer. Nous n'avons pas de temps à perdre. Allons, ouste, à la parade. »

Mais notre matelot ne voulut rien savoir et toute la bande de ses camarades fit un tel chahut que, bon gré, malgré, Félix Bernard dut s'exécuter.

Les deux hommes tombèrent en garde, et le matelot, qui boxait admirablement, domina de suite son adversaire un peu interloqué et qui, en somme, n'était pas boxeur pour deux sous.



(Cliché Jagielsky.)

Fénelon.

Le propriétaire du petit cabaret de la route d'Espagne à Bordeaux.

Après quelques minutes de combat, Félix Bernard, qui n'était pas rassuré, dit au marin :

— Vous avez une paire de « pas-sifs » (souliers) avec lesquels vous pourriez me blesser. Enlevez-les.

Le matelot avait, en effet, de grosses chaussures armées d'énormes clous, susceptibles de faire beaucoup de mal. Mais il refusa net de se déchausser, et, comme Bernard insistait, le boucan recommença.

Enfin, après dix minutes d'un pugilat au cours duquel il reçut quelques horions, Bernard décida d'en finir, et grâce à un coup heureux, mais pas absolument décisif, il s'en retira avec les honneurs de la guerre.

Depuis ce jour, on ne demanda plus en parade quels étaient les amateurs désirant boxer.

Parmi les hommes qui vécurent l'âge de pierre de la lutte il en est deux — deux frères — dont le nom est encore populaire dans nos fêtes foraines, nous voulons parler des frères Marseille. L'ainé, le Meunier de La Palue, fut un lutteur remarquable; le plus jeune, le Lion de La Palue, qui d'ailleurs n'était pas dénué de valeur, bénéficia de la grande réputation de son aîné, qu'il n'égalait pas tout à fait dans l'art de la lutte.

L'entresort des frères Marseille fut connu du nord au sud de la France. Il avait une vogue considérable et tint longtemps le haut de la « banque ». Les vestiges en sont gardés par le fils de Marseille jeune, le Lion de La Palue.

Avec Piéto Dalmasso nous nous modernisons. Piéto — qui d'ailleurs vit encore — fit partie de la génération qui précéda immédiatement celle qui tient actuellement le haut du tapis, avec des lutteurs comme Gambier, Fénelon, Sabès, Constant le Boucher, Paul Pons, Hackenschmidt, Kock, Pedersen, Raoul le Boucher, Lassartesse, Chalzet le Frappeur, etc., etc.

On lui a attribué une victoire sur Faouët, qu'il n'a jamais remportée, par la simple raison qu'il ne s'est jamais rencontré avec lui. L'histoire de la ceinture d'or et la fameuse déclaration du Fauve des jungles déclarant, *coram populo*, après sa défaite par Piéto : « Voilà l'homme qui me remplacera », est de la plus pure invention.

Il n'en reste pas moins vrai que Piéto Dalmasso partagea la célébrité de Félix Bernard et qu'à l'heure actuelle, tous les lutteurs — ceux qui ne l'ont jamais vu comme ceux qui l'ont approché et qui ont vécu son époque — ne parlent jamais de Piéto sans un sentiment non dissimulé d'admiration.

Parmi les disparus, ou parmi ceux qui sont à tout jamais éloi-



Nourlah.

Le Pons de la Turquie.



Yousof, avant ses débuts dans la lutte.

Le célèbre lutteur, qui trouva la mort dans la catastrophe de La Bourgogne, était chef de brigands.



Yousof, lutteur et décoré par le sultan.

gnés de l'arène, deux hommes dominent l'histoire de la lutte en France: Félix Bernard et Piétro Dalmasso.

Piétro débuta à Paris. Il était maître nageur dans un établissement de bains adossé au Pont-Neuf, quand un jour, étant en congé, il lui prit la fantaisie d'aller faire un petit tour dans une fête foraine des environs de Paris. Trainant de baraque en baraque, il échoua dans une arène où on ne se tirait pas précisément la bourre. Loin de là.

Malgré la sportivité et la sincérité douteuses du spectacle qui se déroula sous ses yeux, il reçut, paraît-il, le coup de foudre et se mit en tête de troquer le caleçon de bain contre la trousse de lutteur. Bien lui en prit, car deux ans plus tard, après avoir pratiqué un

peu à droite et à gauche, dans les entresorts qui couraient la province, il se révéla comme le seul homme susceptible de rivaliser avec Félix Bernard. Ce qui est regrettable, c'est qu'il ne nous soit pas parvenu de données précises sur les luttes que soutinrent entre eux ces deux remarquables sujets.

A l'heure actuelle, il est presque impossible de s'en rapporter aux récits par trop imprécis qui courent les milieux où l'on s'occupe de lutte. Les uns font tomber Dalmasso par Bernard, les autres prétendent le contraire. On ne sait plus à quoi s'en tenir. Bordeaux est favorable à Félix, Lyon et la région du nord en tiennent pour Piétro. Lequel de ces deux athlètes fut supérieur à l'autre? Nous ne le saurons probablement jamais.

C'est en 1898 que M. de Lucenski alla chercher la lutte presque dans le tréfond



Une séance de lutte turque à Andrinople, au lieu dit les Quatre-Fontaines.

Cette photographie excessivement curieuse, met aux prises Alitcho (à droite), et Yousouf (à gauche). A gauche, le marchand d'huile qui fournit aux lutteurs l'huile avec laquelle ils s'enduisent le corps. La perspective est tout-à-fait déformée par suite des objectifs primitifs, employés par les photographes turcs.

des baraques foraines et lui fit connaître les mille lumières de ce magnifique music-hall qu'est le Casino de Paris. De Lucenski la mit en bonnes mains quand il la confia à MM. Borney et Desprez qui surent l'entourer d'un éclat particulier.

En décembre de cette année, fut donc organisé, sur la scène du Casino, un championnat du monde qui obtint un succès considérable. Paul Pons fut proclamé champion et le Russe Pytlasinski prit la seconde place.

En 1899, se disputa le deuxième championnat d'où sortit vainqueur le Turc Kara-Ahmed; Laurent le Beaucairois se classa second. Cette année marqua la division des concurrents en poids lourds et en poids légers jusqu'à 85 kil.

L'année dernière enfin, sous l'intelligente et active direction de notre confrère le Vélo, qui organisa cette épreuve avec un brio incomparable, le championnat du monde de lutte prit les proportions d'un événement considérable. Il atteint son apogée.

Laurent le Beaucairois s'adjugea le titre de champion. Constant le Boucher, premier dans la catégorie des poids légers, prit la seconde place du classement général.

Les championnats des trois années passées ont diffusé cette méthode dite de l'école bordelaise que nous ignorions complètement à Paris avant l'initiative de M. de Lucenski. Car, ainsi que nous l'avons fait remarquer, la lutte que l'on pratique en France sous la dénomination inexacte de lutte gréco-romaine vient en droite ligne de Bordeaux. Ce sont les athlètes de cette



Poses de lutte turque dans les jardins de Constantinople avant une séance devant le sultan.

Djemil

Pamougki-Osman

Ali-Bey

Alitcho

Kara-Tbo,

vainqueur de tous les lutteurs turcs du siècle. Aglizi-Atélich qui battit Yousouf.



Le français Doublier qui vient de mourir.
Il lutte à la turque avec Amanoud-Mustapha.

région qui se sont transmis de générations en générations les coups de lutte conçus par eux, et dont l'ensemble constitue aujourd'hui la méthode sévèrement adoptée sur cette terre classique de la lutte qu'est la région du Bordelais.

Bordeaux ne compte plus ses champions. Ils sont trop... Depuis longtemps, longtemps déjà, amateurs et professionnels s'entraînent assidûment dans les gymnases qui s'ouvrent un peu à tous les coins de la ville.

Un des plus célèbres fut celui que tint le père Bernard, rue Rougier. Gambier y fit ses premières armes. Non moins populaire était le petit estaminet, à l'enseigne : « A la Chaussette », rue d'Ornano, où fréquentait assidûment Sabès.

Mais, les trois établissements qui eurent la plus grande vogue furent les trois fameux cabarets de Fénelon que la chanson a popularisés. Le plus couru était celui de la route d'Espagne. On y faisait bonne chère, le vin y était exquis, l'hôte aimable, et l'arène bien en lumière et spacieuse s'ouvrait sur un grand jardin ombré où l'on pouvait paresser à loisir après une bonne partie de bourre.

Ce fut un peu le Conservatoire de la lutte, ce cabaret.

Gambier, Sabès et bien d'autres y fréquentaient assidûment et s'y entraînaient à fond, tandis que Fénelon s'empoignait dans un coin avec un amateur et que la maman Fénelon surveillait, si c'était l'hiver, la cuisson des châtaignes.

Une fois l'an seulement, quand on allait enterrer le carnaval à

Caudéran, le petit cabaret restait désert ; mais, le reste du temps, on peut dire qu'on y luttait du matin au soir.

Fénelon est d'ailleurs un de nos plus fins et de nos plus savants lutteurs, et si jamais il s'adonne au professorat, souvenez-vous, néophytes, qu'il en a déjà dressé quelques-uns, soit dans le petit cabaret de la route d'Espagne, soit dans celui de la rue de la Chartreuse, ou aux Capucins.

LA LUTTE TURQUE

Depuis la victoire de Kara-Ahmed en 1899, les Turcs sont à l'ordre du jour. Un championnat du monde sans la participation d'au moins un Turc est chose qui semble inadmissible. A vrai dire, ils sont toujours intéressants à voir lutter ; ils animent d'une façon extraordinaire toutes les rencontres qu'ils soutiennent.

On a dit, on dit couramment, et on dira toujours, que la lutte turque diffère de la lutte gréco-romaine. C'est une erreur. Elle lui ressemble en tous points. Répétons-le une fois encore : il n'y a qu'une manière de lutter qui s'éloigne de celle des Grecs et des Romains : c'est celle que nous avons adoptée en France, et qui est de pratique courante dans toute l'Europe, sauf en Suisse.

La lutte turque autorise toutes les prises, même et surtout les plus douloureuses. Elle se résume à ceci : faire céder l'adversaire coûte que coûte. Les torsions de doigts, les bras à l'américaine interdits chez nous sont, en Turquie, chose courante. Il est des prises bien plus sensibles, devant lesquelles le Turc n'hésite pas si elles peuvent le conduire à un résultat favorable.

Malgré sa violence extrême, on cite bien peu de cas où elle eût été funeste à l'un des deux adversaires.

Elle est empreinte également d'un certain cérémonial assez étrange qui lui donne un cachet particulier.

Avant de s'attaquer, les deux adversaires s'oignent le corps d'huile, passent la grosse culotte de cuir, le « kisvelte », fortement serré à la taille et au-dessous des genoux par des lanières de chanvre. Puis, se mettant côte à côte, le buste penché en avant et un genou en terre, la tête inclinée, ils prennent quelques instants, l'attitude recueillie de gens en prière. Derrière eux se tient, soit un vieux lutteur — soit le doyen du village où se dispute la lutte — qui pose ses mains sur les épaules de chacun d'eux et leur tient un petit discours qui semble être un des commandements du catéchisme de la lutte en Turquie.



Madrali-Ahmed, Kara Ahmed, Sophie Moula, Petit Youssouf, Mestan, Bilal, Edhem, Nechad.

Les vainqueurs d'un championnat de Turquie, de 1901.



Kara-Ahmed et Nèchad, en lutte turque.

Il dit :

« O lutteur, lutteur ! Si tu te considères comme un aigle qui déchire de ses ailes les airs, n'oublie pas d'être prudent avec ton adversaire. Ne te réjouis pas autrement d'avoir le dessus, et n'en tire pas orgueil. Mais ne te chagrine pas non plus d'avoir le dessous, car tu n'en es pas moins grand ! »

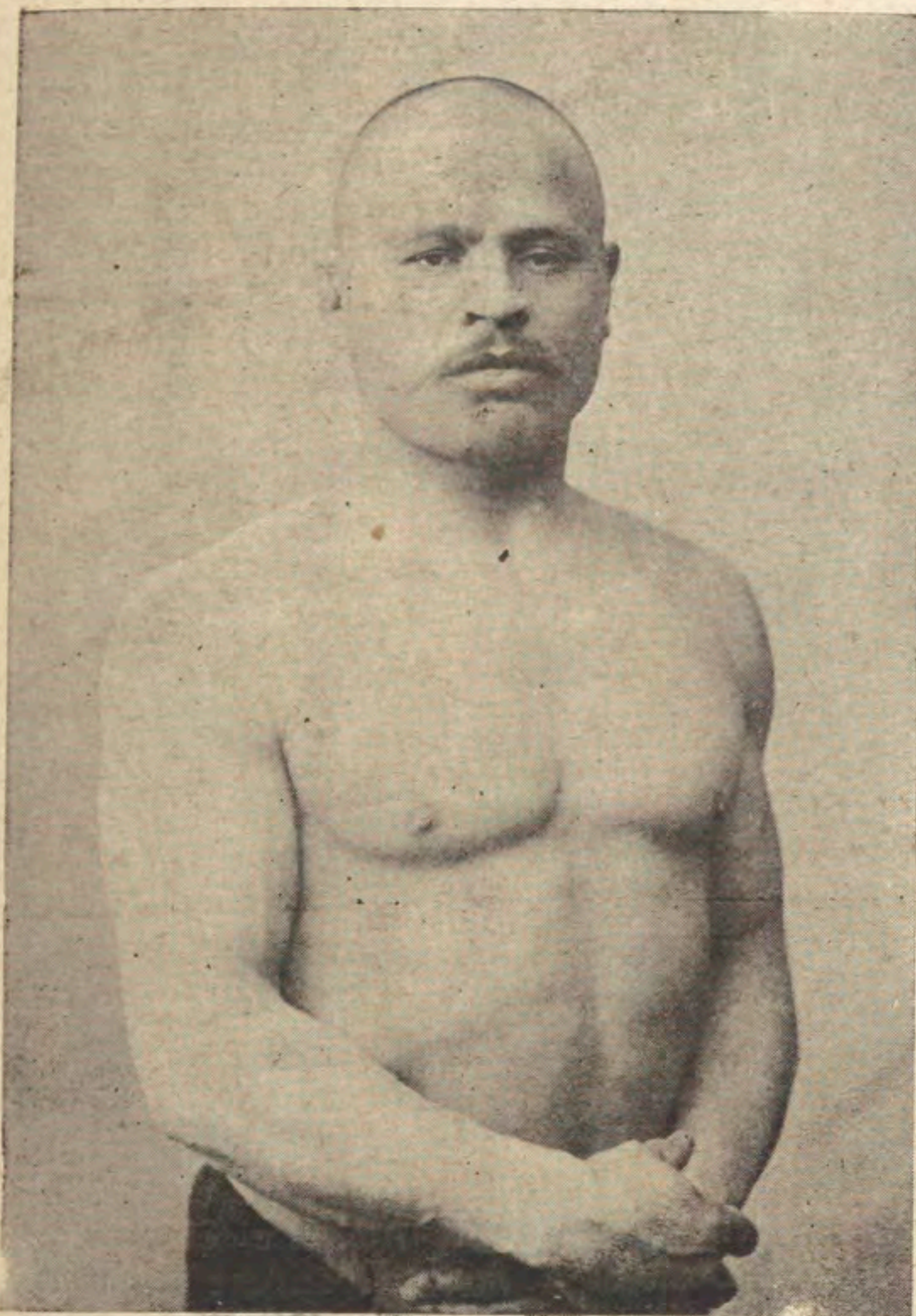
Son petit speech achevé, l'ordonnateur, le prédicant, comme vous voudrez, pousse légèrement des deux mains les adversaires qui se relèvent et s'avancent ensemble en tapant des mains sur leurs pantalons de cuir. Ils s'inclinent devant les personnages de marque qui figurent dans l'assistance et font une nouvelle genuflexion.

Cette petite cérémonie s'appelle le « Peckrew », c'est-à-dire l'introduction. Dès qu'elle est terminée, chaque adversaire pose une main sur l'épaule de son rival, et le combat commence.

On a beaucoup abusé de cette légende des lutteurs turcs à la solde du Sultan.

A vrai dire, Abdul-Aziz et ses prédécesseurs aimaient beaucoup la lutte et appelaient fréquemment au palais les sujets les plus intéressants.

Abdul-Hamid est moins fanatique de ce sport. Dernièrement toutefois, il a fait lutter en sa présence le fameux Adali-Halil, Madrali-Ahmed, Court-Déréli, Kara-Ahmed, Mestan et Edhem.

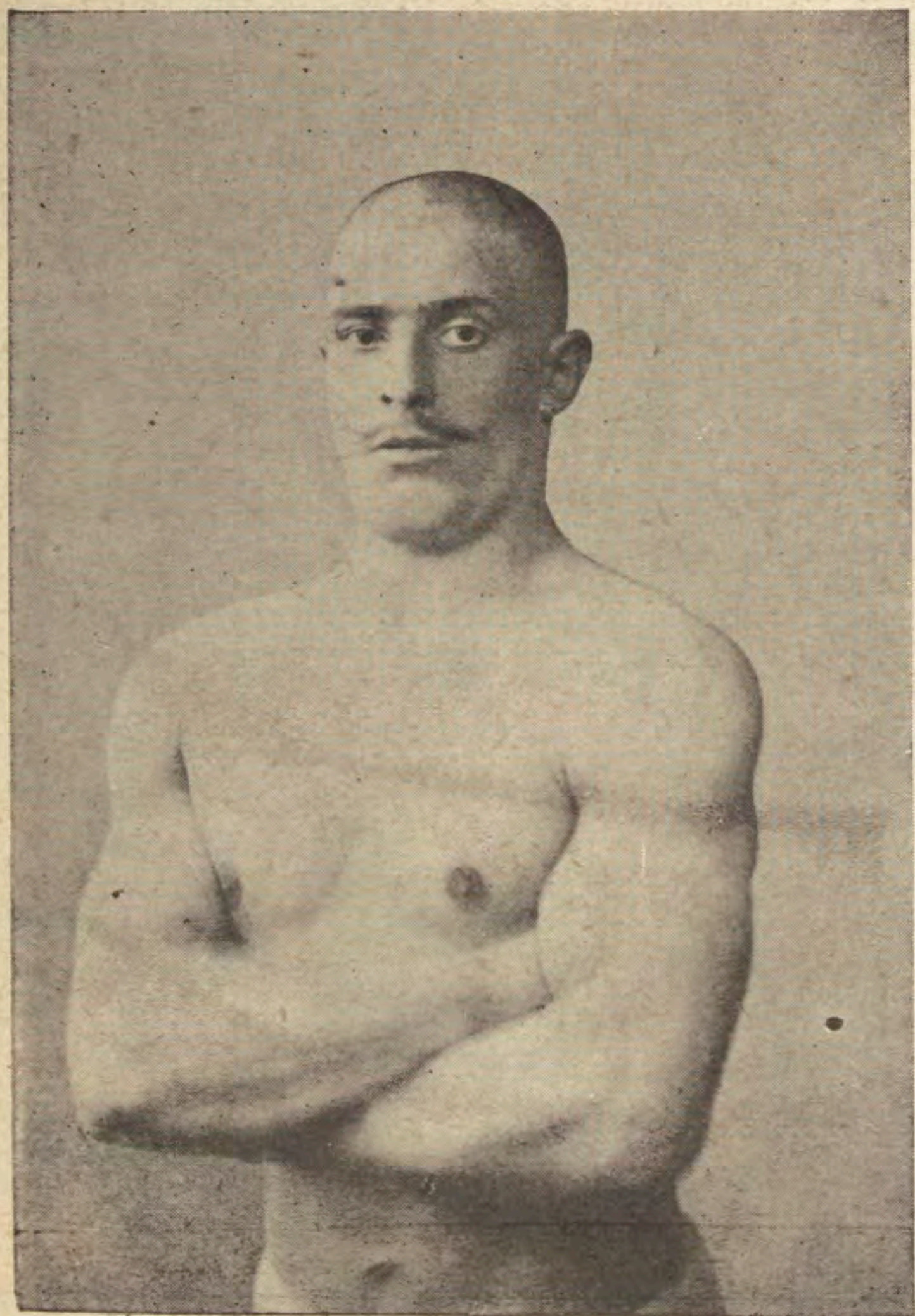


(Cliché Phébus)

Cotech Mehmet, qui prend part au championnat actuellement en cours au Casino de Paris.

La Turquie a depuis trente ans fourni des hommes extraordinaires. Il était assez curieux, maintenant que nous connaissons en France quelques lutteurs turcs, de savoir quel rang ils occupent dans la classification par ordre de force établie par deux de leurs compatriotes qui les ont suivis de très près. C'est là, bien entendu, un classement de pure appréciation, beaucoup d'entre eux ayant débuté à l'époque où disparaissaient leurs aînés. Le voici :

Alitcho, Macarnadji, Kara Ibo, Adali Halil, Yousouf, Madrali Ahmed, Néchad, Aglisi Atelik, Herkeledji Ibrahim, Deli Hafez, Court-Déréli, Nouroullah, Petit Yousouf, Kara-Hamed, Mestan, Edhem. Cotech-Mehmet, Talib.



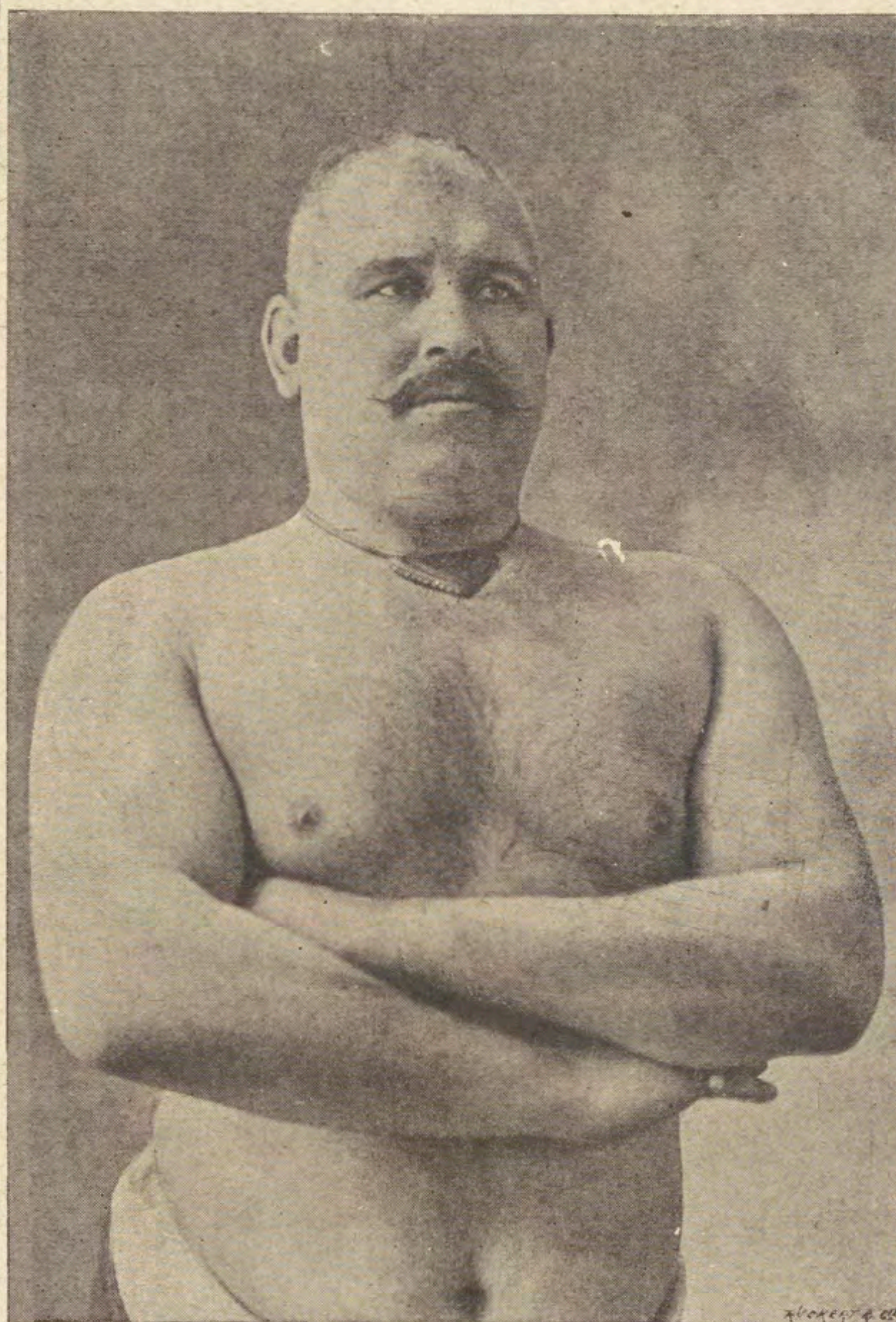
(Cliché Phébus)

Edhem, champion des poids légers turcs.
Un des rares lutteurs turcs qui ait les muscles saillants.

Viennent ensuite Husmen, Mourad li Ahmed, Cauber, Cartrandji, Tewfick, Sari Ahmed, Nouri, Husmen II.

Aujourd'hui en France, le Turc est devenu une nécessité du championnat. MM. Borney et Desprez font d'ailleurs chaque année l'impossible pour s'assurer la participation d'un ou même de plusieurs lutteurs de Turquie. Il faut reconnaître que pour en arriver à leurs fins les directeurs du Casino de Paris ne reculent devant rien. Ils en veulent, ils y mettent le prix. Et ce n'est pas, croyez-le bien, une mince affaire que celle qui consiste à dévisser des rives du Bosphore les Turcs que la méfiance attache au rivage. Durant la période qui précède le championnat, c'est le jeu ininterrompu du télégraphe qui apporte des offres mirifiques aux sujets hésitants déjà pressentis et travaillés d'ailleurs par un émissaire spécial et adroit chapitré comme il convient par M. Borney lui-même.

L'an passé, notre confrère le *Vélo* lui signala



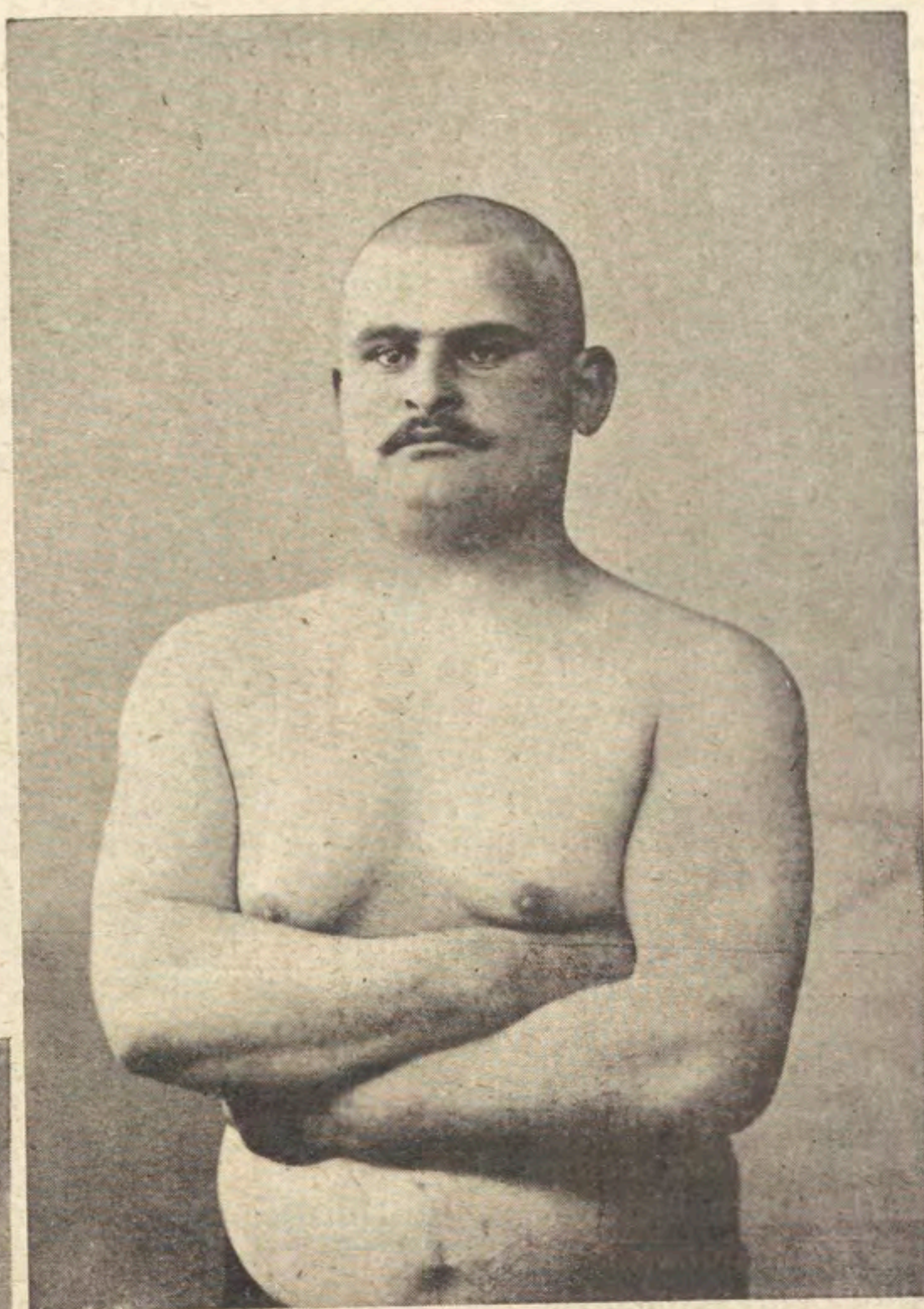
(Cliché Goossens)

Adali-Halil, le vainqueur du championnat de Turquie, en 1901.

Cotech Mehmet, cette année il appela son attention sur Madrali-Ahmed, sur Néchad — qui se débat actuellement avec les autorités militaires — sur Husmen et enfin sur Adali-Halil, l'homme le plus redoutable actuellement en Turquie et qui semble devoir hériter de la réputation d'Alitcho et de Macarnadji.

Le championnat de 1901 organisé par l'*Auto-Vélo*, est à l'heure actuelle dans sa période active, il nous a montré un joli lutteur turc dont la manière de faire s'écarte sensiblement de celle qui caractérise ses compatriotes. C'est Husmen. Il agit moins exclusivement en force et semble s'assimiler admirablement la lutte française qu'il n'avait pas pratiquée jusqu'à présent.

Au cours des rencontres qu'il a soutenues nous lui avons vu placer une ceinture à rebours, chose assez inattendue de sa part. Il paraît qu'en lutte turque on le place immédiatement après Edhem c'est-à-dire qu'il occupait, dans son pays, la seconde place de la catégorie des poids légers.



(Cliché Phébus)

Néchad, un des meilleurs lutteurs turcs actuels.

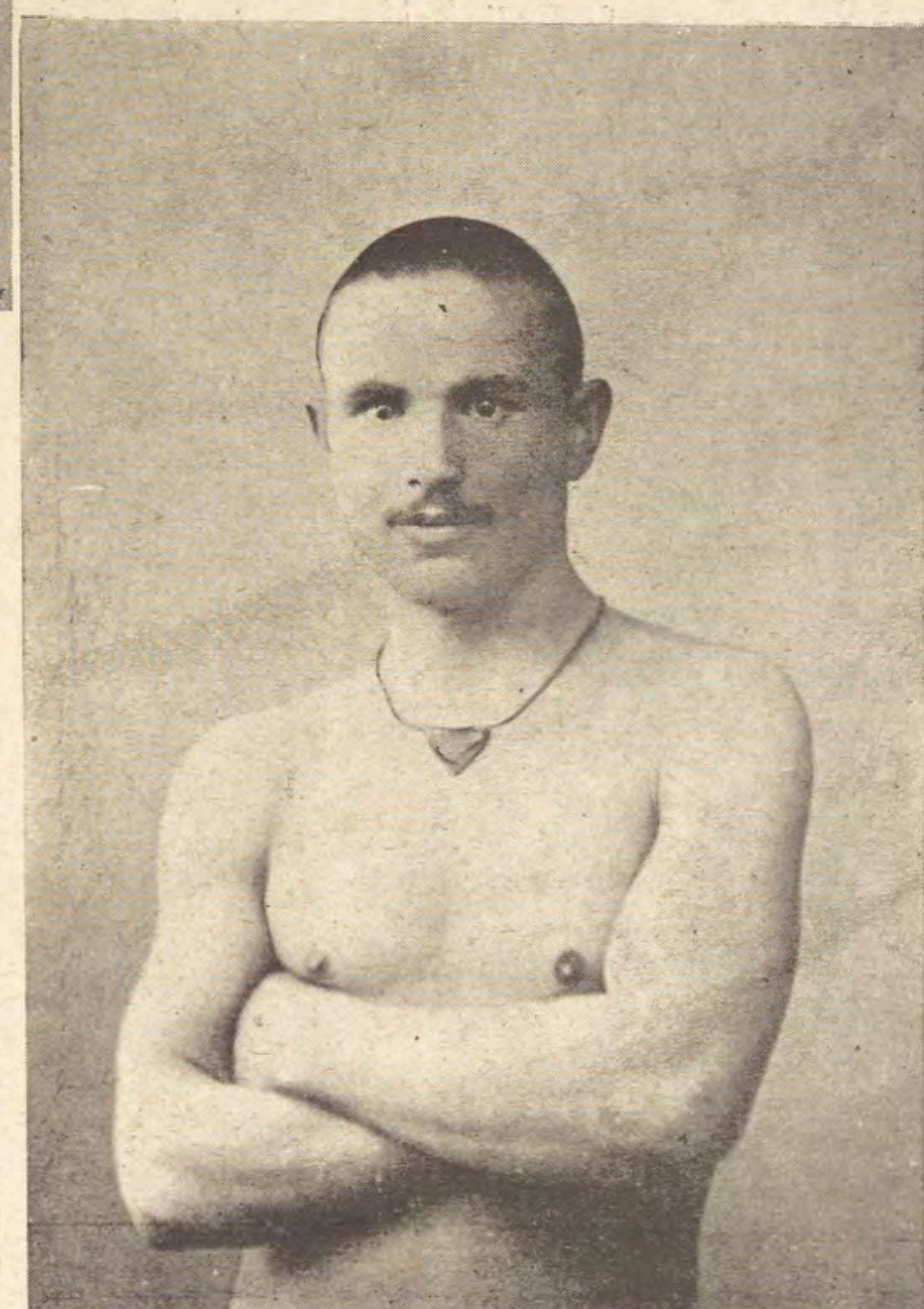
Retenu par le service militaire, il ne peut prendre part au championnat du Casino de Paris.

En France, on lui préfère généralement — tout au moins jusqu'à présent — Cotech Mehmet.

Mais, si MM. Borney et Desprez peuvent voir leurs efforts incessants couronnés de succès et qu'ils parviennent à faire venir à Paris Adali-Halil, et Madrali-Ahmed, nous aurons, à n'en point douter, une finale de championnat digne en tous points de l'extrême largesse d'idées qui anime toujours les directeurs du plus beau et du plus couru music-hall de France.

FIORAVANTI.

Lire, dans notre prochain numéro, les luttes de poids lourds.



(Cliché Phébus)

Husmen II.

Un poids léger d'avenir. Ne pas confondre avec le Husmen I, actuellement au Casino de Paris.

Le Prix Montgomery à Auteuil

Un des numéros à recette de la saison d'automne pour le steeple chasing, un numéro qui attire la foule et le public élégant, un des meilleurs clients de la Société des Steeple chases de France, tel est le prix Montgomery, dont nous allons parler aujourd'hui.

ooo

Ce qu'il y a d'agréable avec les grandes épreuves, c'est qu'elles ne sont pas absorbantes. Les uns potinent, les autres flirtent ou bien discutent simplement le fait du jour. C'était le cas de l'autre dimanche à Auteuil.

Le bulletin officiel de la Société d'Encouragement venait de publier la disqualification d'un entraîneur en vogue de l'américain Durnell. Suivant la louable habitude, cette sentence était interprétée différemment. Cela serait trop beau et même très ennuyeux si tout le monde était du même avis : il y avait deux camps bien tranchés ; les Durnellistes et les anti-Durnellistes. On a donc discuté et péroré.

Quels sont ceux qui soutiennent la cause ?

Remontons au début de l'affaire. Durnell en selle sur son pensionnaire Londrès était resté au poteau dans un handicap de Saint-Cloud. Après cet exploit, appelé par les commissaires de la Société du Demi Sang, il fournissait probablement des explications

insuffisantes puisqu'il était mis à pied comme jockey jusqu'à la fin de l'année sur les hippodromes de la Société ; cette peine était immédiatement étendue, le soir même, si j'ai bonne mémoire, par la Société de la rue Scribe. Voilà donc mon Durnell incapable d'exercer son métier de jockey. Quelques jours après, on apprenait que le délinquant allait être appelé de nouveau au « parloir ». C'était plus grave ; car le samedi suivant, comme je le disais tout à l'heure, ce bulletin publiait une disqualification complète ; Durnell était incapable de monter, posséder, engager et entraîner sur les terrains d'entraînement de la Société.

Voilà où en étaient les choses dimanche l'après-midi à Auteuil.

Les Durnellistes criaient à l'injustice, à l'infamie. On avait condamné un innocent et sans vouloir l'entendre. Aucun témoin n'avait été entendu. Seul le starter accusateur avait pris part au débat.



Bates, tombé avec Lierru, dans le prix Montgomery est ramené au pesage.



Kinrara, f. b., 4 ans, 67 kil., par Vigilant et Kyrielle, à M. Archdeacon, monté par F. Hall, gagnant du prix Montgomery, steeple-chase handicap, 40 000 fr., devant Esperanza et Bedat. (Auteuil, 10 novembre.)



Une conversation avec Tod Sloan.

Parti pris de jalousie, tous les griefs que l'on avait contre lui, se résument dans ces deux mots.

Les anti-Durnellistes soutenaient au contraire que le comité de la Société d'Encouragement n'avait pas pris cette décision à la légère, qu'au contraire il avait réuni un tas de preuves de la culpabilité de l'américain.

Et naturellement l'improvisation remplaçait souvent la réalité.

Interrogé par les commissaires, pressé de question, invité à donner sa parole d'honneur qu'il n'était pas resté volontairement au poteau, Durnell n'aurait mu ni œil, ni bouche.

Enfin, dernier argument du second camp dont je viens de parler : « on lui reproche bien d'autre chose, seulement ce quelque chose on ne veut pas le dévoiler, de peur de causer du scandale.

Quelques gros bonnets seraient compromis ».

Comme on le voit, les partis s'échauffaient. Pour un peu Rondil, notre selected et gracieux officier de paix aurait dû intervenir. Heureusement que le coup de cloche du prix Montgomery a produit une heureuse diversion.

Après avoir blagué les deux camps, veut-on savoir l'opinion des vrais sportsmen :

« Du moment que les membres du comité dont l'honorabilité est à l'abri de tout soupçon ont pris cette grave décision, c'est qu'ils ont de bonnes raisons. » Et je les partage.

On dit que ce n'est pas fini, Durnell veut attaquer la Société d'encouragement.

Mais tout à l'heure j'ai dit que la cloche pour les prix Montgomery avait résonné. Je m'oublie dans le paddock comme une vieille portière. Pour un peu je ne pourrais rien dire de la course. Elle a été cependant très intéressante, malgré la chute de deux concurrents en vue : celle de Lierru un second Oural très bien affûté pour la circonstance et surtout celle de Mulled Ale. Le cheval de M. Desbons a fait un panache complet à la rivière. La victoire de Kinrara, dont il avait eu raison quelques jours auparavant, souligne sa chance, mais son jockey, si habile en plat, m'a paru avoir légèrement peur à la grande rivière, comme à un jeune steeple chaser, il lui manque la confiance qui donne l'expérience.

Les chutes ont été assez nombreuses dans l'épreuve capitale de la journée, Mulled Ale, Réflecteur, Chambellan

et Lierru ont, tour à tour, fait mesurer, un peu rudement, à leurs jockeys le gazon de la pelouse. Mais, tandis, que les uns, comme Barlen, qui montait le premier nommé, sortait indemne de la chute, Bates, qui était tombé avec Lierru au premier passage de la rivière, était ramené au pesage, soutenu sous les bras par deux aides et assez mal en point. Rien de bien grave heureusement.

RAYMOND ISABEL.

Nos lecteurs ne s'étonneront pas de ne point trouver ici de compte rendu des journées de Maisons-Laffitte. Le secrétaire de la Société Sportive, nous a, en effet, refusé la carte de presse que la Société d'Encouragement ou la Société des Steeple-chases mettent à la disposition de tous les journaux sportifs. La Société que dirige M. Adam réserve ses faveurs pour les marchands de pronostics ou les donneurs de tuyaux à quatre sous : c'est un métier qu'on ne fait pas à la Vie au Grand Air. Aussi réserverons-nous, de notre côté, notre place pour des réunions plus intéressantes et dont les résultats sont moins sujets à caution.

N. D. L. R.



Barlen regarde de loin l'accident dont vient d'être victime son camarade Bates moins heureux que lui.

La Course à Pied

Charbonnel bat le record de l'heure

Ragueneau gagne le prix Gondrand

La dernière réunion du Racing Club de France a été marquée par un événement sensationnel. Un record français, et l'un des plus enviés, le record de l'heure a été battu. C'est d'ailleurs à un professionnel, Charbonnel, auquel la puissante société athlétique avait très sportivement prêté sa piste, qu'est revenu cet honneur.

En cyclisme le record, c'est-à-dire l'accomplissement d'une distance déterminée dans un minimum de temps ou, inversement, dans un temps donné, le parcours du maximum de distance, n'a qu'une durée éphémère et bien rares sont les recordmen qui conservent plus d'une saison leur nom inscrit au tableau des records. Bien différents sont à ce point de vue les sports athlétiques et particulièrement la course à pied. En ce dernier sport, des saisons, des années et quelquefois des siècles s'écoulaient avant qu'un record subisse une atteinte anodine, puisqu'elle se chiffre souvent par une fraction de seconde ou quelques mètres; aussi l'heureux recordman en pédestrianisme est-il toujours un athlète de la plus grande valeur, qui doit joindre à ses qualités de coureur hors ligne, un courage et une ténacité extraordinaires.

Un des records pédestres les plus enviés, est, sans conteste, celui de l'heure; il a été convoité en France par nombre d'athlètes, mais peu se le sont appropriés.



(Cliché P. Doyé.)

Treyens Piednoël Charbonnel

Charbonnel en route pour battre le record de l'heure, sur la piste du Racing-Club.

Le vaillant professionnel a couvert dans l'heure 17 kil. 544 m., battant de 76 mètres le record de Champion, mais restant loin du record au monde, qui appartient à Watkins, avec 18 kilomètres 872.

qui ne fut d'ailleurs par le seul de cette journée sensationnelle, puisque le Racing Club de France, dont les coureurs furent invincibles cette année sur piste, y vit ses représentants semés par Ragueneau de la Société Athlétique de Montrouge qui couvrit les 15 kilomètres du prix Gondrand en 51 m. 41 s. 4/5, battant au cours de l'épreuve un certain nombre de records amateur, tout en restant loin des temps faits par Charbonnel.

Coueurs amateurs et professionnels ont successivement été en possession de ce record, des détenteurs duquel nous allons donner une succincte nomenclature.

C'est notre confrère Frantz Reichel (amateur), qui eut le premier l'honneur de posséder le record de l'heure en l'établissant, avec 16 kil. 611 mètres le 30 octobre 1892 sur la piste du Racing.

Ce n'est que quatre ans plus tard, que le professionnel anglais Len Hurst surpassa cette performance, accomplissant 16 kil. 612 mètres au vélodrome Buffalo.

Le 14 mars 1897, Charbonnel ravit le record à Hurst couvrant 17 kil. 692 mètres aux pistes Fleuries à Levallois.

La même année, le 10 octobre 1897, le fameux Français Champion accomplit 17 kil. 468 mètres au Racing.

D'autres performances furent entre temps supérieures aux records existants, mais nous n'avons voulu retenir que celles reconnues comme authentiques par nos fédérations athlétiques.

Enfin, le 10 novembre dernier, Albert Charbonnel, que trois ans d'efforts et trois essais malheureux n'avaient pas découragé, est rentré en possession du record couvrant 17 kil. 544 mètres sur la piste du Racing.

Ce fut au cours de la grande réunion annuelle du prix Gondrand, réservée aux amateurs, que le champion professionnel français accomplit cet exploit,

ABEL LÉVEILLÉ.



M. Emmanue Aimé.

M. J.-B. Roberto de Mesquita,
1^{er} chancelier du Consulat.

M. Santos-Dumont.

M. Henry Deutsch, de

Le comte de Pradère.

(Cliché P. Doyé, au magnésium)

Le prince
Roland Bonaparte.

la Meurthe, fondateur
du prix Deutsch.

AU BANQUET SANTOS-DUMONT

Nous avons parlé la semaine dernière du banquet organisé par la Vie au Grand Air en l'honneur de Santos-Dumont. Notre photographie représente un coin de la table d'honneur au moment où le gagnant du Prix Deutsch va prendre la parole.

Un Concours d'Appareils d'Aviation

La question à l'ordre du jour actuellement et qui préoccupe aussi bien les savants que les hommes de sport, c'est la conquête de l'air.

Les expériences de Santos-Dumont ont fait de leur auteur un homme célèbre, et voici que deux jours durant, le vélodrome du Parc des Princes, dont les dimensions se prêtaient bien à des expériences de ce genre, vient d'être le théâtre d'un concours d'appareils d'aviation plus lourds que l'air.

ooo

Ce sont les frères Delagneau, que la question passionne depuis longtemps, qui sont venus apporter à notre confrère l'Auto-Vélo l'idée de ce concours. Toujours disposé à soutenir de son appui d'aussi intéressantes tentatives, l'Auto-Vélo accepta avec enthousiasme et, six semaines durant, travailla à la réussite de ce beau concours.

Un règlement très complet fut élaboré, publié; différentes catégories furent créées et bientôt les engagements affluèrent d'une façon presque inespérée, prouvant ainsi que l'idée

était bonne et que les résultats en pourraient être féconds.

Et c'est ainsi que, mercredi et jeudi, la foule des curieux, accourue au Parc des Princes, a pu assister à une série d'expériences qui, sans être absolument concluantes, ont néanmoins prouvé que beaucoup des concurrents avaient suffisamment étudié une question effroyablement complexe et étaient déjà arrivés à des résultats appréciables.

Malheureusement, le ciel s'est défendu contre ses envahisseurs.

Le mercredi, première journée du concours, il a plu sans arrêt. Et, cependant, le spectacle, très curieux, aurait mérité un temps plus favorable.

On commença par le concours de la catégorie des cerfs-volants jouets, tous de formes extraordinaires, combinés en vue d'audacieuses escalades de l'espace: des cubes jumeaux accouplés par des battes de bambou ou de légers fils d'acier, des mannequins, des rectangles multicellulaires, des hexagones, des losanges, que sais-je encore?

Ils devaient rester une demi-heure en l'air. Tous ceux qui tomberaient seraient disqualifiés, et les autres classés d'après leur stabilité. Or, au moment où tous se furent envolés, la pluie redoubla et bientôt, alourdis, tous les cerfs-volants, sauf un, retombèrent lourdement sur le sol, vaincus par la tempête.

Le seul qui eut triomphé de la colère des éléments était le n° 3, cerf-volant cubique à ailettes, appartenant à M. Blin-Desguée. Le premier prix lui fut de suite accordé, et le jury décida de refaire concourir les autres le lendemain matin.

Mais le clou de cette première journée était le concours des appareils d'aviation non montés de la deuxième catégorie.

Au point de vue scientifique, les expériences faites sous les tribunes, à l'abri de la pluie, présentèrent un très grand intérêt.

Le jury n'a pas encore statué, mais nous pouvons signaler comme particulièrement remarquables

l'appareil de M. Claude, un savant ingénieur de la C^{ie} Thomson-Houston, qui fit une démonstration constituant une curieuse étude de la force centrifuge et de la force ascensionnelle combinées; l'aéroplane de M. Jules Delizy; l'oiseau planeur de M. Mouren, plongeant dans le vent, puis piquant plus loin pour remonter brusquement sans être actionné par aucun mécanisme; et, enfin, les propulseurs à hélice de M. Béchereau et de M. Schutz.

Le spectacle sous les grandes tribunes était, du reste, très pittoresque. Partout, des appareils curieux reposant sur des gradins ou suspendus à des fils attachés à la toiture: ici de grandes ailes en parchemin soutenant un lourd moteur; plus loin, des petites machines à voler, fines et délicates, oiseaux qui semblent planer avant de prendre au loin leur essor, instruments compliqués, mécanismes d'horlogerie et simples jouets à ressorts de caoutchouc.

Le second jour, il fit beau; mais le vent nécessaire aux expériences des cerfs-volants scientifiques fit presque complètement défaut. Ces cerfs-volants sont, en effet, de lourds engins qui ont besoin d'être soutenus par des courants d'au moins 6 mètres à la seconde. Or, le vent alla toute la journée à des allures infiniment plus modestes.

Et devant cette persistante mauvaise



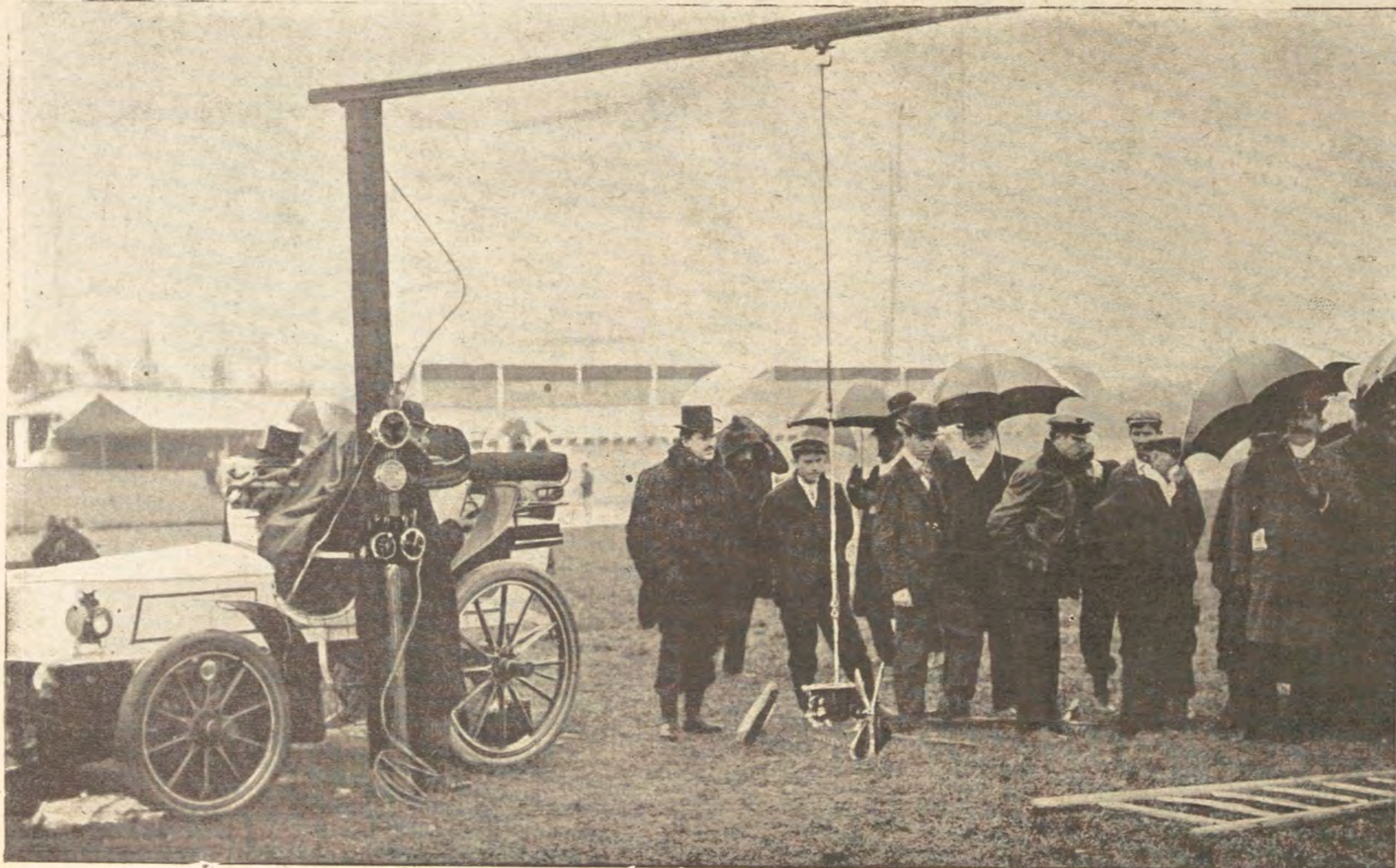
Le cerf-volant cubique à ailettes de M. Blin-Desguée qui a obtenu le premier prix.

Malgré le temps épouvantable, ce cerf-volant est resté en l'air, attaché à un point fixe, pendant plus de trois quarts d'heure et ne fut ramené à terre que par la volonté de son propriétaire.



Le cerf-volant scientifique multicellulaire de M. Lecornu.

Cet appareil a réussi à se maintenir dans une stabilité parfaite, en dépit des déplorables conditions atmosphériques.



L'hélice Claude actionnée par les « acous » d'une voiture électrique Krieger.

Ce curieux appareil permet une étude de la force centrifuge et de la force ascensionnelle combinées.



Le cerf-volant et l'automobile.

Maurice Farman essaie en vain d'élever un cerf-volant scientifique en l'entraînant avec sa voiture. Mais l'absence de vent l'arrête absolument.

la deuxième journée, M. Demouveau, l'inventeur de ce dernier appareil, fut admis à faire un premier essai de son engin composé d'immenses ailes de toile qui s'étendent autour de l'opérateur qui les manœuvre à l'aide de cordages attachés à ses jambes et à ses bras auxquels est également relié le gouvernail.

M. Demouveau s'élança du petit virage, plana un instant, mais une aile s'infléchit; une des attaches de bambou de l'armature venait de se défaire. Et brusquement l'appareil tomba. L'appareil était en miettes, mais « l'homme-volant » sain et sauf. C'était, en somme, le principal.

L'autre appareil, l'aviateur à moteur de M. Villard, a obtenu un vif succès de curiosité.

Malheureusement son court engin composé de longues poutres d'acier, de fines cordelettes, d'hélices, d'un gouvernail rotatif et enfin d'un puissant moteur à deux cylindres accouplés, fut abîmé dans le transport et, la pièce principale étant brisée, il fut impossible de l'expérimenter.

Une expérience aura lieu prochainement devant le jury sur un très vaste terrain dégarni d'obstacles et de public, ce qui sera prudent.

Eh bien, malgré tout, le spectacle de ces savants, de ces inventeurs, et de ces curieux réunis dans le même but, si noble n'a pas manqué d'une certaine grandeur.

Et notre confrère de l'Auto-Vélo peut s'enorgueillir d'avoir aidé aux résultats féconds que son intelligente et hardie initiative suscitera certainement grâce à la réunion de tous ces chercheurs isolés qui peut-être,

volonté, le concours de cette catégorie dut être remis.

Les cerfs-volants jouets, gênés la veille par la pluie, avaient été plus heureux le matin et, après une demi-heure de séjour dans les airs, demi-heure pendant laquelle le premier prix déjà classé avait encore manifesté sa supériorité, le deuxième prix fut décerné à M. Jamet pour son cerf-volant double genre Eddy, le troisième à M. Dupas pour son hexagonal à queue, le quatrième au Hargrave de MM. Herbster et Bréon, le cinquième à M. Munier.

On avait annoncé que deux grands appareils d'aviation, portant leur inventeur, essaieraient l'un de s'élever, l'autre de planer en s'élançant du haut des tribunes.

Dans la matinée de



Un inventeur lançant son oiseau du haut de la tribune du juge à l'arrivée.



L'aviateur de M. de Villard.

Cet appareil n'est pas encore terminé et l'inventeur n'a pu qu'en montrer au jury une partie des organes.

en unissant leurs efforts persévérants et leurs ingénieux travaux arriveront enfin à triompher du seul des éléments que l'homme n'ait encore pu complètement soumettre à sa volonté : l'air.

(Cliché P. Doyé).

GEORGES PRADE.

A titre documentaire, voici la liste des principaux inventeurs dont les appareils ont été présentés au jury :

Première Catégorie.

Appareils d'aviation montés.

Série A. — Appareils s'élevant par l'effet propre de leur moteur : M. Villard, aviateur à moteur.

Série B. — M. Demouveau, aéroplane.

Deuxième Catégorie.

Appareils d'aviation non montés.

Série A. — Appareils d'un caractère scientifique.

A. Robert, appareils à hélices.

R. Pipault, hélicoptère Albratos ; oiseau mécanique.

R. Schutz, hélice aérienne.

G. Claude, hélice pour étude de la force centrifuge et de la force ascensionnelle.

Jules Delizy, aéroplanes.

Ponchell, orthoptère à vapeur.

M. Mouron, planeur genre Lilienthal.

Rusterholz, parachute mu par un mouvement d'horlogerie.

Firmin Bousson, aile battante et ailes propulsives.

Kalisch, propulseur à double hélice.

R. Pipault, parachute différentiel.

Béchereau, appareil démonstratif de propulsion.

L'Hoste, hélice aérienne à force centrifuge.

Schutz, oiseau à ailes rotatives.

Série B. — Jouets.

Blanchet frères, Zélie aérienne.

Jobert, Hélicoptères.

Mouren, Petit planeur genre Lilienthal.

Pichancourt, Aéroplane. Aéroplane. Hélicoptère forme ballon. Oiseau à ailes battantes.

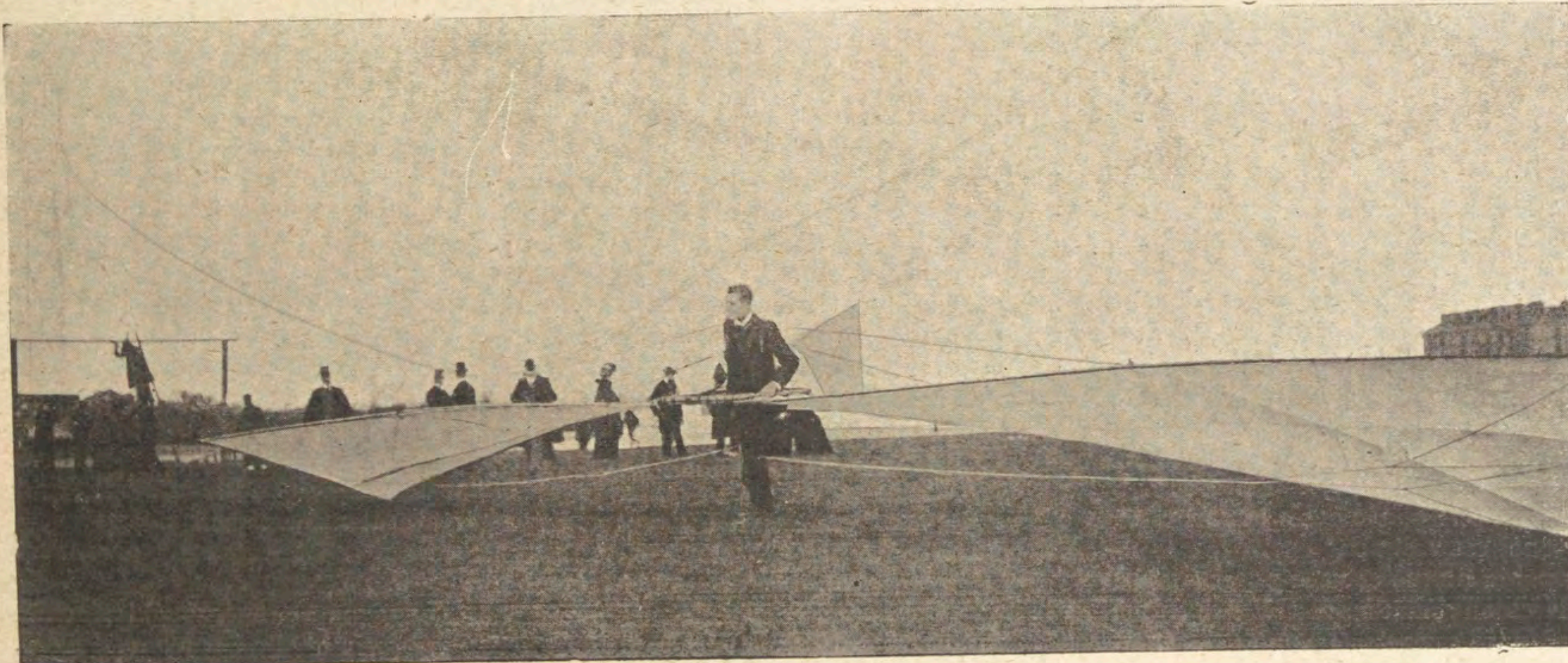
Maugin, Appareils d'études.

Le Père, Hélicoptère à ressort.

Troisième Catégorie. Cerfs-Volants.

Série A. — M. Gaudy père, C.

V. porte-amarre.



L'aéroplane de M. Demouveau.

L'appareil n'a pu fonctionner, une des ailes ayant été brisée dans un essai préliminaire fait le matin.

CIRQUES ET MUSIC-HALLS

Aux Folies-Bergère : Léonidas et ses cinquante chiens et chats

Quiconque a essayé, parfois, d'apprendre à un chat ou à un chien à faire quelques tours, peut se rendre compte du travail et de la patience qu'il faut pour réussir. Léonidas, en ce moment en représentations aux Folies-Bergère, et que nous avons déjà vu l'an dernier à l'Olympia, est aujourd'hui le roi des dresseurs; nous allons voir comment il s'y prend pour arriver à cette perfection qui lui a valu, en France comme à l'étranger, un colossal succès.

○ ○ ○

Le professeur Léonidas est Grec de naissance, et c'est en Grèce qu'il a commencé l'éducation d'un certain nombre de ses élèves chiens et chats. Ses chats sont des chats de gouttière; ses chiens n'ont point de race bien définie, mais il les choisit intelligents et dociles; chaque année, il augmente sa... famille de quelques nouveaux pensionnaires qu'il ne présente au public que lorsqu'ils sont parfaitement bien dressés. Les animaux — pas plus que nous hélas — ne sont immortels, et parfois la maladie ou les accidents lui enlèvent quelques sujets et il lui faut toujours avoir un « remplaçant » tout prêt.

Avant de parler du travail de la troupe, que les lecteurs de la Vie au Grand Air me permettent de leur conter une petite anecdote qui ne manque pas de saveur: Léonidas était à Madrid avec sa troupe; son engagement terminé, il partait pour Bordeaux. A la gare de Madrid, il s'aperçoit qu'un chien, le meilleur de sa troupe, lui manquait; il retourne à son hôtel: le chien l'y attendait. Il le ramène à la gare; là le chien s'échappe à nouveau, retourne à l'hôtel. Léonidas le ramène encore une fois, l'introduit de force dans le wagon et ferme la portière: au moment où l'employé vient contrôler les billets, le chien parvient encore à s'échapper et s'enfuit à nouveau vers l'hôtel. Force fut à Léonidas de retarder son départ d'un jour. Or, le train qu'aurait pris le dresseur dérailla, roula dans un ravin dans les Pyrénées, et la plupart des voyageurs furent tués. Léonidas ne l'apprit que le lendemain: son chien lui avait évité un accident terrible, la mort peut-être; aussi lui voua-t-il une telle reconnaissance que lorsqu'il mourut, au Canada, il lui fit élever un mausolée....

Chiens et chats ont, en général, les uns pour les autres une vive antipathie; rarement ils peuvent vivre sous le régime d'une « entente cordiale ». Léonidas a su, grâce à une patience qu'on peut qualifier de phénoménale, faire travailler ensemble ces animaux si peu faits pour s'entendre.

A côté des exercices ordinaires que présentent les dresseurs de chiens: marche sur les pattes de devant ou de derrière, sauts périlleux en avant et en arrière, cabrioles, etc., les chiens et les chats du professeur Léonidas jouent un petit drame fort amusant, une pantomime, qui depuis a été copiée par nombre de dresseurs, mais dont le créateur est Léonidas:

Un chat est assis sur une chaise; dans un coin de la scène est enchaîné un chien. Le maître arrive et place sur une table un plat de nourriture: le chien laisse glisser son collier et se met à manger une partie des aliments contenus dans le plat. L'expression affamée du chat est vraiment curieuse: le chien, prenant pitié de son camarade, le saisit par la nuque et va le poser sur la table où il peut à son tour se régaler. Puis, le chien remet à son cou son collier, en le faisant glisser par-dessus sa tête et s'assied avec l'air tranquille et innocent que prennent certains écoliers venant de commettre une faute qu'ils ne veulent pas voir découverte. Le maître revient, remarque la disparition des aliments;

il accuse le chat et est sur le point de le châtier quand le chien retire son collier et confesse son crime. Le maître s'apprête à fusiller le chien mais un chien vêtu en policeman survient, interrompt les préparatifs du supplice, et mettant le maître en état d'arrestation l'emmène avec lui.

Un autre numéro curieux est celui de chats à cheval sur le dos de leurs ennemis héréditaires les chiens, conduisant des voitures traînées par des chiens, etc. Enfin, pour terminer, une corde est attachée au sommet du dôme du théâtre, jamais à moins de 70 pieds, et quelquefois à plus de 100 pieds. A cette hauteur est suspendu le panier d'un parachute. Pussy, c'est le nom du chat qui accomplit chaque soir cet exercice aux Folies-Bergère, avec un miaou plaintif, part pour son voyage; il grimpe à la corde, s'arrêtant de temps à autre pour regarder et attendant une parole d'encouragement du professeur. Enfin, il atteint le sommet de la corde et s'installe dans la nacelle du parachute; là

il se repose un instant: un commandement de Léonidas, un coup de pistolet, et le parachute descend doucement et gracieusement, et Minet atterrit sur les genoux d'un spectateur, sans paraître ému outre mesure de son dangereux voyage. Ce dernier exercice est, certes, le plus difficile du répertoire Léonidas.

Chaque jour il y a une répétition de la famille féline de Léonidas, car il est nécessaire d'initier de nouveaux chats aux mystères de la descente en parachute, en cas d'accident arrivé à l'artiste en représentation.

Les chats sont vraiment curieux à observer pendant une répétition: assis sur un long banc, chacun à sa place particulière, ils attendent patiemment leur tour. Comme de mauvais petits garçons à l'école, quelques chats espiègles sont disposés à être dissipés et ne donnent pas toute leur attention aux leçons du professeur; quelques-uns s'oublient même au point de vouloir se sauver. L'adage « ménage le fouet et l'enfant sera gâté » est appliqué ici car, sans fermeté, il serait impossible d'obtenir quelque chose d'eux. Ils peuvent se rendre compte du fait que l'attention est récompensée et que toutes les fois qu'ils obéissent bien aux ordres du maître, leur bonne volonté est payée d'un morceau de viande de choix.

Les chiens et les chats mènent une vie d'une régularité exemplaire. L'emploi de leur temps est absolument réglé; ils ont leurs heures d'exercices, leurs heures de répétition, leurs heures de repos.

Quant aux procédés employés par le professeur Léonidas, il n'y en a aucun: il faut simplement avoir de la patience, beaucoup de patience, toujours de la patience et un travail assidu.

Je vais prendre comme exemple un des exercices les plus difficiles à obtenir d'un chien: le saut de barrière exécuté debout; il faut pour l'accomplir un sujet exceptionnellement bien bâti de l'arrière-train et possédant une bonne détente de jarret. Quand un chien est habitué à se tenir correctement sur les pattes de derrière, on l'amène dans cette position devant la barrière; à son collier on attache une longe et on l'excite à sauter en se gardant bien de tendre la corde ce qui lui donnerait un point d'appui et compromettrait son équilibre; aussi faut-il procéder par petites saccades, et il est utile de se placer face à la barrière de façon à pouvoir soutenir la position du chien au moment où il se recoit.

Pour faire sauter un chien à la corde, on l'habitue à bondir sur la poitrine du dresseur et on passe rapidement l'appareil sous lui; on recommence jusqu'à ce qu'il bondisse dès qu'il entend le claquement de la corde sur le sol. Parmi les meilleurs chiens sauteurs qui aient passé sur une scène, je citerai un caniche blanc à miss Doré, les collies de Duncan et du professeur Richard, les fox terrier de M. Arsène Renz.

Mais tous les dresseurs qui cherchent de nouveaux « numéros » à présenter au public doivent se souvenir que « l'on ne peut faire exécuter aux bêtes, au commandement et à la volonté, que les mouvements qui leur sont naturels à l'état libre ».

PAUL MÉGNIN.



Groupe de photographies représentant les chiens et les chats de Léonidas dans leurs divers exercices.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

Un événement vient de se produire dans le monde automobile, qui n'aura pas été sans surprendre ceux-mêmes qui sont le plus au courant de la vie intérieure de ce milieu spécial.

L'Union Automobile de France est morte.

Semblable à ces hommes qui furent jadis célèbres et qui ont survécu à leur renommée, la société de la rue Meyerbeer a pu voir son trépas accueilli par la même exclamation.

— Elle n'était donc pas enterrée depuis longtemps!

En fait, depuis un an déjà, depuis qu'elle avait dû abandonner son titre primitif de Moto-Club de France, l'U. A. F. était morte et l'on peut dire d'elle, qu'elle mourut le jour de sa naissance.

Fondée pour répondre à une idée juste, en somme, celle de réunir les chauffeurs modestes qui hésitent, devant la cotisation élevée, à aborder les salons somptueux de l'hôtel Pastoret, le Moto-Club ne pouvait plus vivre du jour où il a cru pouvoir suivre une marche non pas parallèle mais opposée à celle de l'Automobile Club. Des questions personnelles, des rivalités commerciales s'en sont mêlées et, mise en interdit, la jeune société n'avait plus qu'un parti à prendre celui de se suicider, sous peine de mourir d'inanition.

Son court passage sur la terre n'aura pas été toutefois sans résultats. Sa création a piqué d'honneur les dirigeants de l'Automobile Club qui, s'hypnotisaient un peu trop devant les lambris dorés de leurs salons ou les guirlandes lumineuses de leur salle des fêtes et les a poussés activement dans la voie des courses et des encouragements à l'industrie automobile.

Elle les décidera peut-être aussi à créer des sociétés filiales à cotisation moins élevée, qui permettront aux chauffeurs qui ne sont pas millionnaires — et ils ne le sont pas tous — d'apporter leur petite pierre à l'œuvre commune.

M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES À VENIR

Dimanche 24 novembre. — Auteuil.
Lundi 25 novembre. — Vincennes (mixtes).
Mardi 26 novembre. — Enghien.
Mercredi 27 novembre. — Colombes.
Jeudi 28 novembre. — Auteuil.
Vendredi 29 novembre. — Enghien.
Samedi 30 novembre. — Saint-Cloud.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

SAINT-CLOUD. — Samedi 9 novembre.

Prix Ravoli (trot monté), 10.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.
Sarah, à M. Cavé..... (Lesaulnier). 1
Faisan III..... (Bernard). 2
Tulipe..... (C. Daubichon). 3
Temps du 1^{er}, 6 m. 18 s. 1/2; du 2^e, 6 m. 28 s. 1/2; du 3^e, 6 m. 30 s.

AUTEUIL. — Dimanche 10 novembre.

Prix Montgomery (steeple-chase, handicap), 10.000 fr. — Distance : 5.600 mètres.
Kinvara, à M. Ed. Archdeacon..... (F. Hall). 1
Esperanza..... (Albert Johnson). 2
Bedat..... (Bergès). 3
Gagné d'une longueur, le 3^e à huit longueurs.

Prix du Trocadéro (steeple-chase), 6.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Chorégraphe, au baron Roger..... (Gildon). 1
Prométhée..... (Ellisson). 2
Biscuit..... (Wright). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à deux longueurs.

Prix de Boulogne (steeple-chase, 4^e série), 1.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Oural, à M. H. Jennings..... (Barlen). 1
Ladies-Man..... (F. Bates). 2
Kaiser..... (Wright). 3
Gagné d'une longueur et demie, le 3^e à dix longueurs.

SAINT-CLOUD. — Lundi 11 novembre.

Prix des Araucarias, 5.000 fr. — Distance : 1.500 mètres.
Kirpon, à M. J. de Bremoud..... (G. Stern). 1
Alistra..... (René Robert). 2
Mayotte..... (Mac Dermott). 3
Gagné d'une longueur, le 3^e à une longueur.

Handicap de clôture, 5.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Crésus, au baron Foy..... (Talbot). 1
Marteau..... (René Robert). 2
Ipomopsis..... (Rigby). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à dix longueurs.

Prix des Faunes, 5.000 fr. — Distance : 2.200 mètres.
Abdy, à M. Maurice de Gheest..... (Rigby). 1
Aristo..... (G. Stern). 2
Amazonius..... (Spears). 3
Gagné de six longueurs, le 3^e à dix longueurs.

MAISONS-LAFFITTE. — Mardi 12 novembre.

Prix Saxifrage, 6.000 fr. — Distance : 1.400 mètres.
Barde, à M. F. Charron..... (Mac Dermott). 1
Nossibé..... (Harrison). 2
Hazebrouch..... (Songer). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à une longueur et demie.

Prix de Joyenval (handicap), 6.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.
Fitz-Monarque, à M. P. Aumont..... (A. Childs). 1
Jardinière..... (René Robert). 2
Dolofan..... (Harrison). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à une courte tête.

COLOMBES. — Mercredi 13 novembre.

2^e Prix de la Société d'Encouragement, 8.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Aristo, à M. Edmond Blanc..... (René Robert). 1
Miss-Jane..... (A. Charratt). 2
Gagné de quatre longueurs.

8^e Prix de la Société des Steeple-chases de France (steeple-chase), 8.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.
Karapatté, à M. P. Ravaut..... (L. Bariller). 1
Tapis-Vert..... (Wright). 2
Kaiser..... (T. Brown). 3
Gagné d'une encolure, le 3^e à quatre longueurs.

AUTEUIL. — Jeudi 14 novembre.

Prix Doublon (haies, handicap), 6.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Tape-à-l'œil, au comte G. de Cherisey..... (Gildon). 1
Maltais..... (F. Hall). 2
Radieux..... (A. Clay). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à une tête.

Prix de Vincennes (haies, handicap), 10.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.
Gilbert, à M. Ed. Archdeacon..... (F. Hall). 1
Sédacteur..... (Albert Johnson). 2
Drogman..... (Boon). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3^e à une encolure.

Prix de Fontainebleau (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.
Saldichar, à M. G. Aubry..... (Gildon). 1
Résistant..... (H. Holt). 2
Garde-du-Corps..... (A. Flint). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à une longueur et demie.

Prix des Glaciers (haies), 5.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.
Agathos, à M. G. Khan..... (A. Newby). 1
Intérim..... (Gildon). 2
Minuto..... (Boon). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à quatre longueurs.

SAINT-OUEN. — Vendredi 15 novembre.

Prix du Mont-Blanc (steeple-chase, handicap), 5.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.
Illuminé, au comte G. de Cherisey..... (Wright). 1
Saverdun..... (Barlen). 2
Motocycle..... (Gildon). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à une encolure.

Prix du Chablay (steeple-chase), 5.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Très-Sage, à M. Camille Blanc..... (A. Newby). 1
Geta..... (Tamin). 2
Kahouane..... (Ellisson). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à six longueurs.

Prix du Faucigny (haies), 4.000 fr. — Distance : 2.500 mètres.
Visitandine, à M. R. Ruddock..... (Albert Johnson). 1
Retiré..... (Ellisson). 2
Frangipane..... (T. Brown). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à quatre longueurs.

DERBY. — Vendredi 15 novembre.

The Derby Cup, 50.000 fr. — Distance : 2.500 mètres environ.
First Principal, à M. A. Stedall..... (Bray). 1
Hulcot, à M. L. de Rothschild..... (K. Cannon). 2
Over Norton, à M. Binding..... (Reiff). 3
Vingt-cinq partants.
Gagné de deux longueurs, le 3^e à une encolure.

SAINT-CLOUD. — Samedi 16 novembre.

Prix Bégonia (trot monté), 10.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.
L'Ure, à M. E. Lethiers..... (le propriétaire). 1
Uruffe..... 2
Ubrigue..... 3
Temps du 1^{er}, 6 m. 51 s.; du 2^e, 6 m. 51 s. 1/4; du 3^e, 6 m. 57 s. 1/4.

AUTEUIL. — Dimanche 17 novembre.

Prix de Nice (steeple-chase, 3^e série), 6.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.
Intermède, au baron M. de Waldner..... (Foster). 1
Qui-Vive..... (Bergès). 2
Gagné de vingt longueurs.

Prix Aguado (2^e épreuve, steeple-chase), 15.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.
Castiglione III, au baron Roger..... (Gildon). 1
Kahouane..... (Ellisson). 2
Guindal..... (Tamin). 3
Gagné d'une longueur et demie, le 3^e à trois longueurs.

Prix de Châlons (steeple-chase, handicap, gentlemen-riders), 15.000 fr. — Distance : 4.000 mètres.
Forfar, au comte G. de Cherisey (M. d'Englesqueville). 1
Derby..... (M. P. Saint-Martin). 2
Chevauchée..... (M. Reynaquet). 3
Gagné d'une longueur et demie, le 3^e à deux longueurs.

Prix Le Torpilleur (steeple-chase), 4.000 fr. — Distance : 3.100 mètres.
Résident, à M. G. Ledat..... (H. Holt). 1
Ixion..... (Bergès). 2
Winnie..... (T. Roberts). 3
Gagné de trois quarts de longueur, le 3^e à six longueurs.

Prix du Brasero (haies), 4.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.
Dolofan, à M. M. Marghiloman..... (Barlen). 1
Verdi..... (Albert Johnson). 2
Karabagh..... (Gildon). 3
Gagné de trois longueurs, le 3^e à deux longueurs.

ÉCHOS

La victoire d'Aristo, dans le 2^e Prix de la Société d'Encouragement, place M. Edmond Blanc à la tête des propriétaires gagnants en courses plates en 1901. Ses gains se montent maintenant à 581.016 francs. M. M. Caillault le suit de près avec 579.093 francs.

Sur la plainte des commissaires de la Société du demi-sang, les commissaires de la Société d'Encouragement ont pris la décision suivante :

« Par application de l'article 47 du Code des Courses, le jockey-entraîneur Durnell est déclaré incapable d'engager, de faire courir ou de monter aucun cheval partout où le Code des Courses est en vigueur.

« Il est, en outre, exclu des locaux affectés au pesage des jockeys, ainsi que des terrains d'entraînement appartenant à la Société d'Encouragement. »

Durnell montait Londres dans le prix de Marly-le-Roi couru à Saint-Cloud, le 28 octobre dernier. Le cheval était resté au poteau. D'après l'enquête, Durnell aurait volontairement empêché son cheval de prendre part à la course.

CYCLISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 17 novembre. — BUENOS-AYRES. — Critérium du Printemps, 1.000 m. — 1, Grogna; 2, Singrossi; 3, Cornet; 4, Del Rosso. T. : 2 m. 2 s. — Tandems, 2.000 m. — 1, Singrossi-Del Rosso; 2, Cervera-Jacquenois; 3, Grogna-Cornet. T. : 3 m. 15 s.

NICE. — Piste du vallan des Fleurs : Internationale bicyclettes (professionnels), 1.000 m. — 1, Heller; 2, Trelle; 3, J. Vento. T. : 1 m. 47 s.

Lundi 18 novembre. — Au vélodrome du Parc des Princes, Didier Nauts a battu le record du monde du kilomètre, départ arrêté, avec entraîneurs, faisant le joli temps de 1 m. 4 s. 1/5.

ÉCHOS

CHAPPERON PROFESSIONNEL. — Chapperon, le coureur amateur bien connu, vainqueur de nombreuses courses sur route cette année, vient de toucher en espèces son prix de Paris-Brest et retour. De ce fait, il est classé professionnel.

LES SIX JOURS DE NEW-YORK. — Les coureurs européens qui vont participer à la prochaine course de six jours de Madison-Square, à New-York, sont partis le 8 novembre, à 6 heures 45, de la gare Saint-Lazare, sous la direction de Gougoltz.

CHAMPIONNATS DU MONDE. — Les Championnats du monde de 1902 se disputeront à Rome, au vélodrome de Porta Salaria.

AUTOMOBILE

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 17 novembre. — COURSE DE COTE DE GAILLON. — Cette épreuve annuelle, organisée par l'Auto-Vélo sur 1 kilomètre départ lancé, comprenait six catégories réunissant 112 inscrits : 1^o les voitures et 2^o les voitures légères; 3^o les voitures; 4^o les quadricycles; 5^o les motocycles; 6^o les motocyclettes.

Voici les résultats :
1^{re} catégorie. — Voitures à deux places : M. Edge. T. : 1 m. 3 s. 3/5. — Voitures à quatre places : M. de Beistégui. T. : 1 m. 14 s. 2/5. — Voitures à six places : M. Degrais. T. : 2 m. 58 s. 1/5. — Voitures électriques : M. Krieger. T. : 1 m. 15 s. 1/5. — Voitures à vapeur :

M. Rutishauser. T. : 1 m. 15 s. 1/5. — Voitures mixtes : M. de Caters. T. : 1 m. 53 s. 2/5.

2^e catégorie. — Voitures légères à deux places : M. Théry. T. : 1 m. 51 s. 3/5. — Voitures légères à 4 places : M. Ribeyrolles. T. : 1 m. 27 s.

3^e catégorie. — A essence ou alcool : M. Truffault. T. : 1 m. 1 s.; à vapeur : M. Barrière. T. : 1 m. 34 s. 1/3.

4^e catégorie. — M. Osmont. T. : 1 m. 34 s. 1/5.

5^e catégorie. — M. Rigal. T. : 50 s. 2/5.

6^e catégorie. — M. Bourdiaux. T. : 1 m. 24 s. 2/5.

La liste des prix spéciaux s'établit ainsi en dehors de toute catégorie :

COUPE DE GAILLON, offerte par l'Auto-Vélo aux trois véhicules de même type et désignés par avance ayant fait au total le meilleur temps :

MAISON DE DION-BOUTON avec : Osmont : 51 s. 4/5; Bardin : 54 s. 3/5; Cormier, 55 s. 1/5. Total : 2 m. 41 s. 3/5.

COUPE-CHALLENGE DU « FIGARO », à la maison dont un véhicule a fait le meilleur temps de la course :

MAISON DARRACQ avec Rigal (motocycle), 50 s. 2/5. PRIX D'ARENBERG (100 francs) au conducteur du véhicule ayant fait le meilleur temps à l'alcool :

RIGAL. — Motocycle, 53 s. 1/5.

Samedi 16 novembre. — A Coney-Island près de New-York, Henri Fournier bat sur sa 60-chevaux le record du monde du mille en 51 s. 4/5.

ÉCHOS

DISSOLUTION DE L'U. A. F. — Les membres de l'Union Automobile de France réunis en assemblée générale, le jeudi 14 novembre, ont voté la dissolution de la Société.

LA COUPE GORDON-BENNETT. — MM. Jeantzy et le baron P. de Caters viennent de se faire inscrire pour disputer en 1902 la Coupe Gordon-Bennett.

BERLIN-VIENNE. — L'Automobile Club d'Allemagne vient de décider qu'il organisera l'année prochaine, à l'occasion de la Course Paris-Vienne, une épreuve de touristes, de Paris à Vienne.

ATHLÉTISME

COURSES À PIED

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 10 novembre. — RÉUNION INTERCLUBS DU PRIX GONDRAUD (U. S. F. S. A.). — Organisée sur la piste du Racing-Club de France, 100 mètres : 1, Hamond; 2, d'Hennessy; 3, Frémond; 4, Choiselet. T. : 11" 3/5.

Prix Gondraud, 15 kilomètres : 1, Ragueneau (Société athlétique de Montrouge); 2, de Fleurae (Racing-Club de France); 3, Filliatre (id.); 4, Théato (id.); 5, Champoudry (S. A. M.); 6, Pernin (id.). T. : 51' 41" 4/5.

Le classement par équipe du prix Gondraud a donné la victoire au Racing-Club de France avec 9 points. Se sont classés ensuite : la Société athlétique de Montrouge, 12 points; le Stade français, 32 points; l'Union athlétique du 1^{er} arrondissement, 33 points, etc.

RECORD FRANÇAIS DE L'HEURE. — A l'issue de la réunion du prix Gondraud, Charbonnel a battu le record français de l'heure couvrant 17 kil. 544 m. Le précédent record appartenait à Champion avec 17 kil. 468.

Au cours de sa tentative Charbonnel a battu les autres records : 13 kil. en 44' 24" 1/5; 13 kil. 500 en 46' 7" 2/5; 14 kil. en 47' 48" 4/5; 14 kil. 500 en 49' 30" 2/5; 15 kil. en 51' 15" 2/5; 15 kil. 500 en 53' 1"; 16 kil. en 54' 45"; 16 kil. 500 en 56' 29"; 17 kil. en 58' 13"; 17 kil. 500 en 59' 53" 2/5.

Dimanche 17 novembre. — COUPE HENRI JAEGER (Vétérans, U. S. F. S. A.). — La saison des courses à pied sur piste a été clôturée par la Coupe Jaeger, réservée aux vétérans âgés de plus de trente ans. La victoire est revenue à Leclère (U. S. Bon-Marché), 7 points; 2, Devin (M. C.) 9 points; 3, R. Burns (R. C. F.) 12 points.

100 m. — 1, R. Burns; 2, Leclère. T. 13 s. 4/5. — Lancement du poids. — 1, Devin; 2, Leclère. T. 7 m. 50. — Saut en longueur. — 1, Leclère. 4 m. 95; 2, Devin. 4 m. 94. — 5.000 m., scratch. — 1, L. Maertens; 2, Leclère. T. 19 m. 20 s.

FOTBALL RUGBY

Dimanche 17 novembre. — COUPE DE L'OLYMPIQUE. — Racing-Club de France bat Association sportive internationale par 45 points à rien.

— Stade français bat Union athlétique du 1^{er} arrondissement, par 28 points à rien.

— Sporting Club Amateurs bat Cosmopolitan Club, par 6 points à rien.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Dimanche 17 novembre. — CHAMPIONNAT DE PARIS DE L'U. S. F. S. A. — Nationale de Saint-Mandé bat Union sportive parisienne par 4 buts à 2.

— United Sports Club bat Club français par 2 buts à zéro.

— CHALLENGE HENRI JAEGER F. S. A. F. — Union des Sports de Paris bat Association sportive du XVIII^e arrondissement par 2 buts à 1.

— Union athlétique batignolaise bat Club sportif français par 7 buts à zéro.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Enfants

Corbeil — Imprimerie Ed. Crété.

Pierre LAFITTE & C^{ie}, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

Pour paraître le 30 Novembre

Éditions de Bibliophile

Silhouettes d'Escrimeurs

Texte par Louis PERRÉE. ✿ Dessins par F. SÉGUIN

PRÉFACE DE M. H. DE VILLENEUVE

Un magnifique volume in-8 jésus, comprenant cent portraits (texte et dessins) des escrimeurs suivants :

AUDOIN — DOCTEUR AUMONT — ALBERT AYAT — AYAT PÈRE
BEAUVOIS-DEVAUX — DE BEISTEGUI — MAURICE BERNHARDT — H.-G. BERGER
BERGÈS — BERRÉROT — DE BOFFA — WILLY DE BLEST-GANNA — BOISDON
BOUGNOL — L'ADJUDANT BOULANGER — JACQUES BOULENGER
MARCEL BOULENGER — BOURDON — BROUTIN — GEORGES BREITTMAYER
PAUL BREITTMAYER — LE MARQUIS DE CHASSELOUP-LAURAT — CHEVILLARD
LE PRINCE DE CHIMAY — DE CANDAMO — CONTE — LE CAPITAINE COSTE — DARZENS
LE CAPITAINE DEBAX — FERNAND DESMEDT — LE MARQUIS DE DION
ELIE DUFRAISSE — LE CAPITAINE COMTE DE LA FALAISE — P.-L. FLERS
RAMON FONST — ARMAND DE LA FRÉMOIRE — GAILLARD — HALLER
LE BARON D'HURCOURT — HYVERNAUD — KIRCHHOFFER — LE COMTE DE LABORDE
BRUNEAU DE LARORIE — RENÉ LACROIX — LAFONT — LAFOURCADE-CORTINA
F. LAMI — LAUREAU — LAURENT — LUCIEN LARGE — LEMOINE

LETAINTURIER-FRADIN — MAURICE LEUDET — LE COMTE DE LINDEMANN — LUSCIEZ
ATHOS DE SAN MALATO — MASSON — EMILE MÉRIGNAC — LOUIS MÉRIGNAC
LUCIEN MÉRIGNAC — MIDELAIR — MIMIAGUE — LE COMTE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC
PAGANETTI — PASTEUR — LOUIS PERRÉE — PINI — JULIEN POTIN
LE COMTE POTOCKI — LE DOCTEUR DE PRADEL — CAMILLE PRÉVOST — RAMUS
J. JOSEPH-RENAUD — PICTET DE ROCHEMONT — ROSENBAUM — HORIA ROSETTI
ROSSIGNOL — GEORGES ROULEAU — ADOLPHE ROULEAU — RONCLIFFE
J.-M. ROSE — RUE — ADOLPHE RUZÉ — SANTELLI — DE SAUVAGE
LE LIEUTENANT SÉE — SÉGUIN
LE CAPITAINE SÉNAT — SESTINI — SPINNEWYNN
WILLY SULZBACHER — THIÉBAUT — THOMEGUEX — VAVASSEUR — VÉNOT
VERBRUGGE — PAUL VÉROLA — HÉBRARD DE VILLENEUVE
EDMOND WALLACE — RICHARD WALLACE



Rodolphe DARZENS

(Fac-similé, 1/3 grandeur, d'une des gravures de l'ouvrage.)

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME DE LUXE :

500 exemplaires numérotés sur papier couché choisi, au prix de..... 20 fr.
50 exemplaires numérotés sur papier des manufactures impériales du Japon, au prix de..... 50 fr.

Cet ouvrage presque entièrement souscrit ne sera pas réimprimé.

DE PÉGASE A COCOTTE

PAR MICH

Un superbe Album en couleurs, in-4 raisin.

Prix..... 5 fr.



Les distractions d'aujourd'hui.

(Réduction d'une des gravures de l'album De Pégase à Cocotte.)

Ce très bel Album ne devant être tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires, le prix de la souscription sera de 3 fr. 50 jusqu'au 30 novembre. A partir de cette date il sera porté à 5 francs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare souscrire à..... exemplaire..... de l'ouvrage intitulé **Silhouettes d'Escrimeurs**, sur papier.....
.....l'exemplaire, dont je m'engage à verser le montant, à l'apparition du volume, entre les mains de MM. Pierre LAFITTE et C^{ie}, éditeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS.

DATE :

SIGNATURE ET ADRESSE :

Nombre d'exemplaires en toutes lettres.
Ordinaire ou japon.
Prix de l'exemplaire
sur papier ordinaire..... 20 fr.
sur japon..... 50 fr.

Envoyer ce bulletin et l'adresser à MM. Pierre LAFITTE et C^{ie}, 9, avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er}).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare souscrire à..... exemplaire..... de l'ouvrage **De Pégase à Cocotte**, au prix de 3 fr. 50, dont je m'engage à verser le montant, à l'apparition du volume, entre les mains de MM. Pierre LAFITTE et C^{ie}, éditeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS.

DATE :

SIGNATURE ET ADRESSE :

Détacher ce bulletin et l'adresser à MM. Pierre LAFITTE et C^{ie}, 9, avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er}).



J.-H. ROSNY

LA GUERRE ANGLO-BOER

Histoire et Récits d'après des Documents officiels

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE NOMBREUX DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES

ET DE GRAVURES SUR BOIS EN NOIR ET EN COULEURS.

D'APRÈS LES COMPOSITIONS ORIGINALES DE

Daniel VIERGE

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE DU PRÉSIDENT KRUGER



LA GUERRE ANGLO-BOER, histoire complète rédigée par l'un des premiers écrivains de ce temps, J.-H. Rosny, illustrée par le plus grand illustrateur que nous ayons en France, Daniel Vierge, doit donner avant tout la physionomie vivante d'une guerre qui pèse, comme on l'a dit, sur la conscience du monde.

Une édition en langue hollandaise sera distribuée aux combattants, par les soins du Gouvernement transvaalien.

Il était urgent d'écrire cette histoire toute chaude encore des événements, passionnante, criante. Il ne s'agit pas, en effet, de satisfaire une simple curiosité de l'esprit; il faut, en défendant la plus juste des causes, montrer à l'humanité l'abîme où nous plonge l'emploi inutile de la violence. Par une pente terrible, l'Angleterre a été entraînée d'abord à violer la *Convention de Londres*, en s'immisçant d'une manière brutale dans les affaires d'une nation indépendante; la guerre s'en est suivie, et quelle

Une part de bénéfices sera versée à la caisse des comités de secours aux combattants boers, sur les indications de M. le Dr Leyds, ministre plénipotentiaire des Républiques sud-africaines.

En envoyant à Sainte-Hélène, à Ceylan, sous des climats funestes, les prisonniers boers; en brûlant les fermes de l'Orange et du Transvaal; en emprisonnant toute la population hollandaise de ce pays dans les camps de reconcentration, la Grande-Bretagne; semble avoir pour projet d'arriver à l'extermination d'une race qui n'a commis d'autre crime que de ne pas être anglaise. Mais les Boers tiennent encore la campagne; ils la tiendront sans doute assez longtemps pour épuiser leur formidable adversaire.

LA GUERRE ANGLO-BOER, qui sera une lecture passionnante pour toutes les familles, ne se contentera pas de faire le récit émouvant des grandes batailles du début, et de la guérilla actuelle; elle donnera, en se basant sur des documents ou des renseignements irréfutables, les dessous financiers, les intrigues qui amenèrent le Crime: elle se transportera tour à tour à Prétoria, à Londres, à Paris, pour donner la physionomie de ces villes au moment des défaites ou des victoires de l'un ou l'autre belligérant, à l'arrivée en Europe du Président Krüger; elle analysera le sentiment des grands peuples, sentiment qui ne fut pas toujours d'accord avec celui des gouvernements; elle montrera l'irritation, la crainte, l'inquiétude, l'admiration, la pitié, le remords enfin qui nous tiennent tous devant la résistance héroïque des Boers.

Éditions de la
REVUE BLANCHE
23, boulevard des Italiens, Paris

Pour paraître en **TRENTE FASCICULES HEBDOMADAIRES**

à partir du samedi 23 novembre 1901

CHAQUE FASCICULE DE 24 PAGES, BROCHÉ, SOUS COUVERTURE, 0 FR. 50

Le premier fascicule est vendu exceptionnellement **0 fr. 10**

Le deuxième fascicule contiendra, hors texte

UNE AQUARELLE EN CINQ COULEURS

DE

Daniel VIERGE

Gravée sur bois par FROMENT et tirée sur papier couché.

Pour recevoir *franco à domicile* les livraisons au fur et à mesure de leur apparition, remplir et envoyer le bulletin ci-dessous à M. l'administrateur de la *Revue Blanche* 23, boulevard des Italiens, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

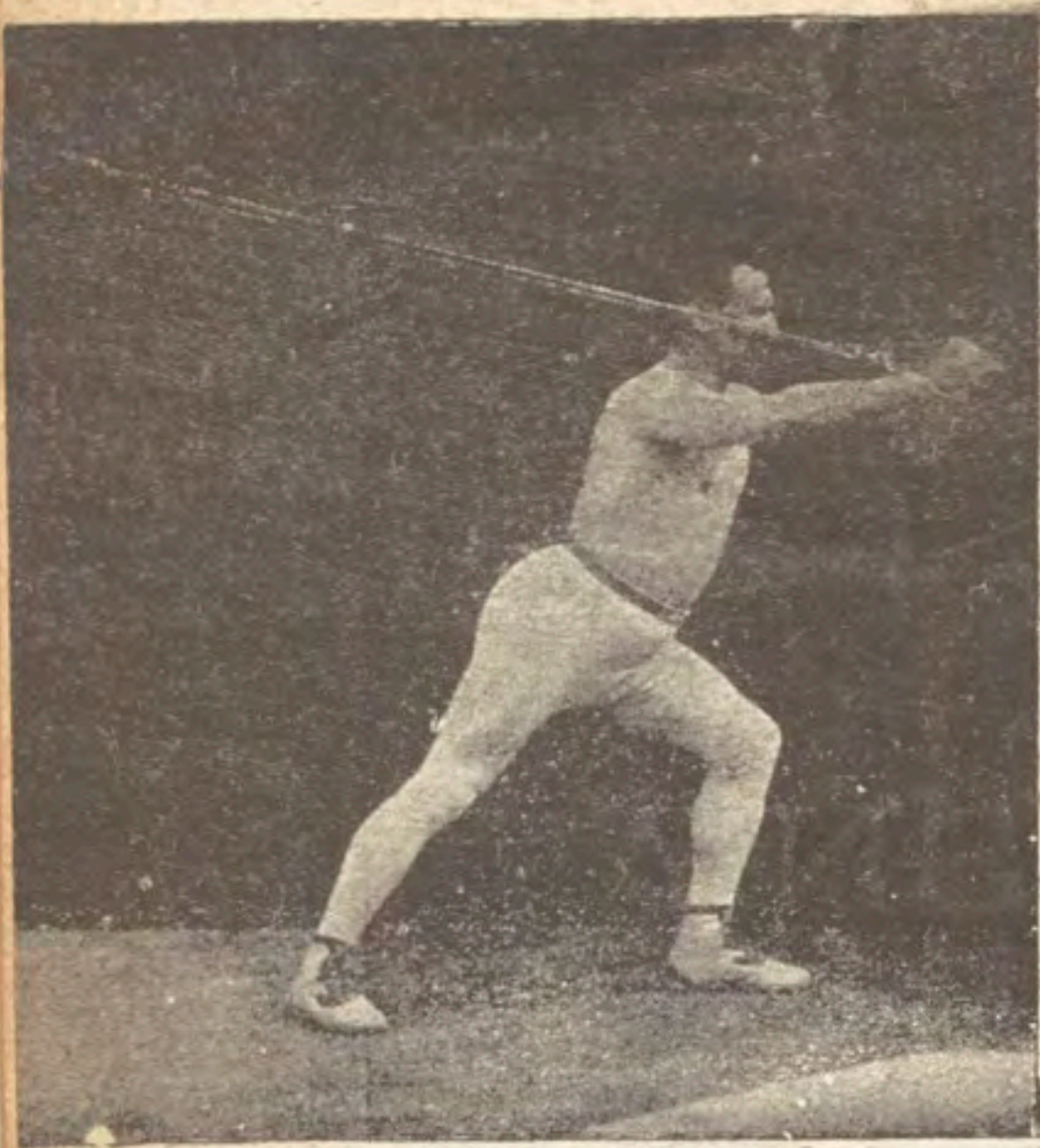
Je soussigné, prie M. l'Administrateur de la *Revue Blanche*, de m'adresser les exemplaires de la **GUERRE ANGLO-BOER**, *franco à domicile*.

Ci-joint la somme de **15 francs** { en un mandat,
ou un chèque.

SIGNATURE :

Adresse.....

Etreennes 1902



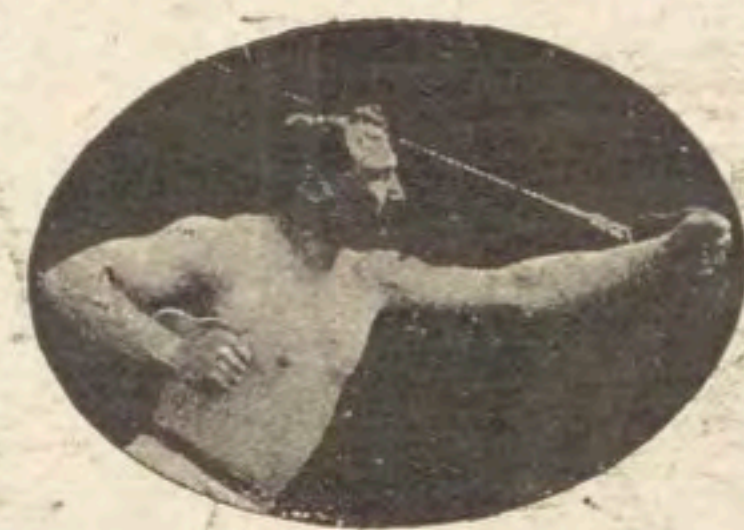
1^{er} EXERCICE
1^{re} POSITION
Le corps droit, les bras allongés le long du corps : 1^{re} position de tous les exercices.

Le seul "Exerciser" qui développe la poitrine en même temps que les muscles des bras et des jambes. *****

Le
Charlemont

Pour les
Enfants

PRIX UNIQUE
19 FR.

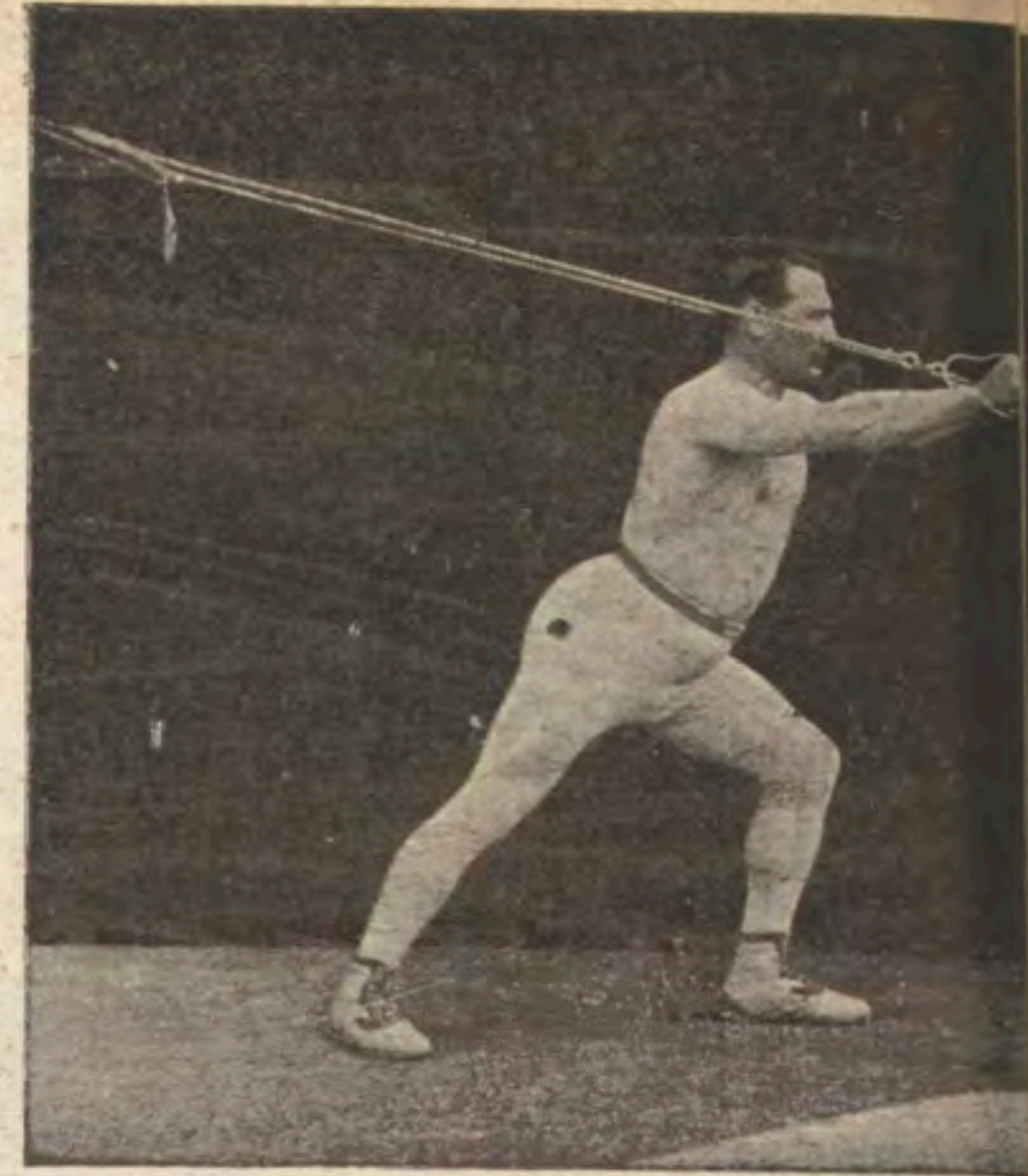


Le

Charlemont

Pour les
Jeunes Filles

PRIX UNIQUE
19 FR.



1^{er} EXERCICE
2^e POSITION
Se fendre de la jambe gauche en allongeant les bras horizontalement.

Le seul "Exerciser" qui développe la poitrine en même temps que les muscles des bras et des jambes. *****

Pour les

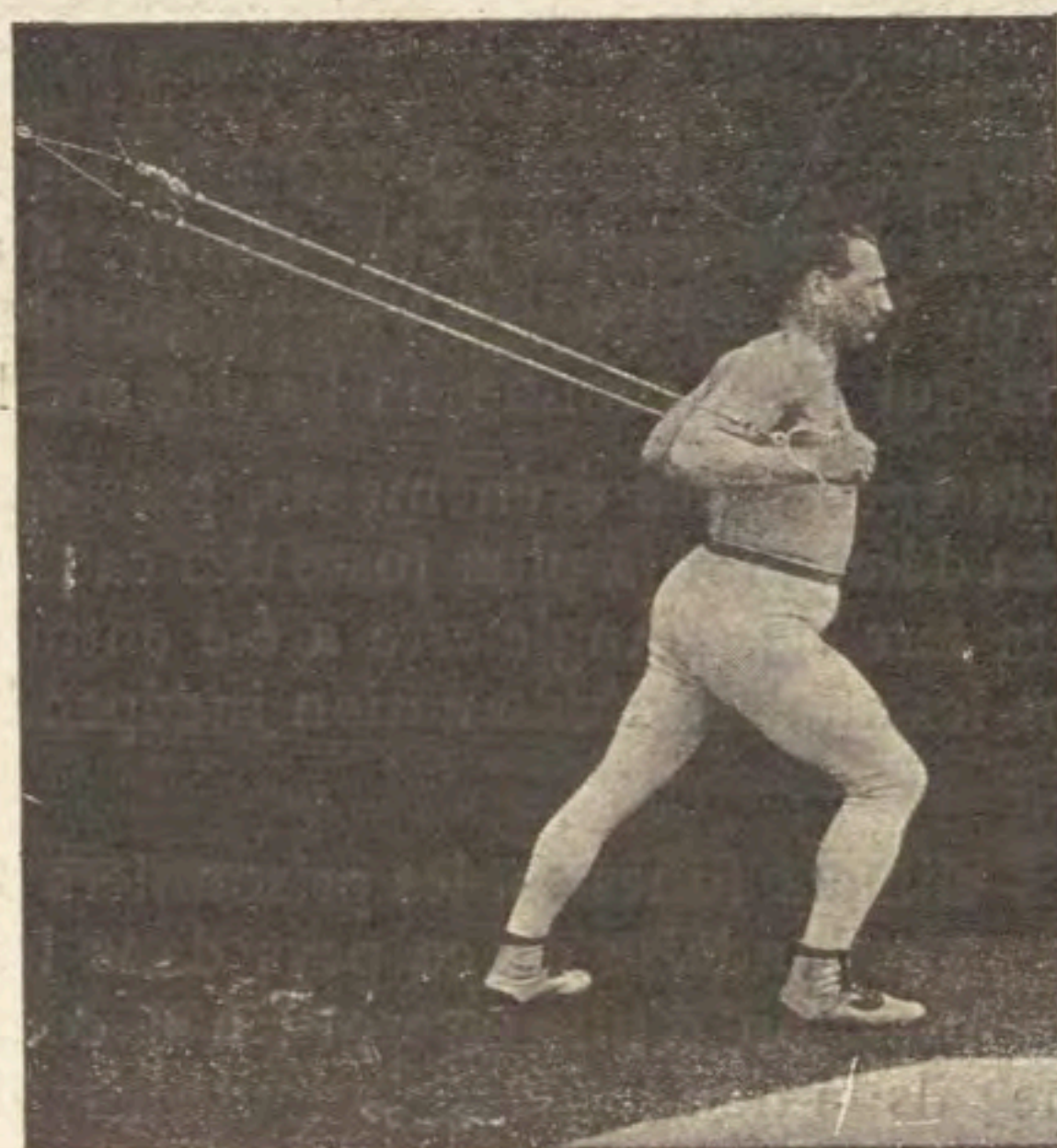
Femmes

Il suffit de fixer solidement un piton dans un mur et d'y accrocher l'appareil par l'anneau.

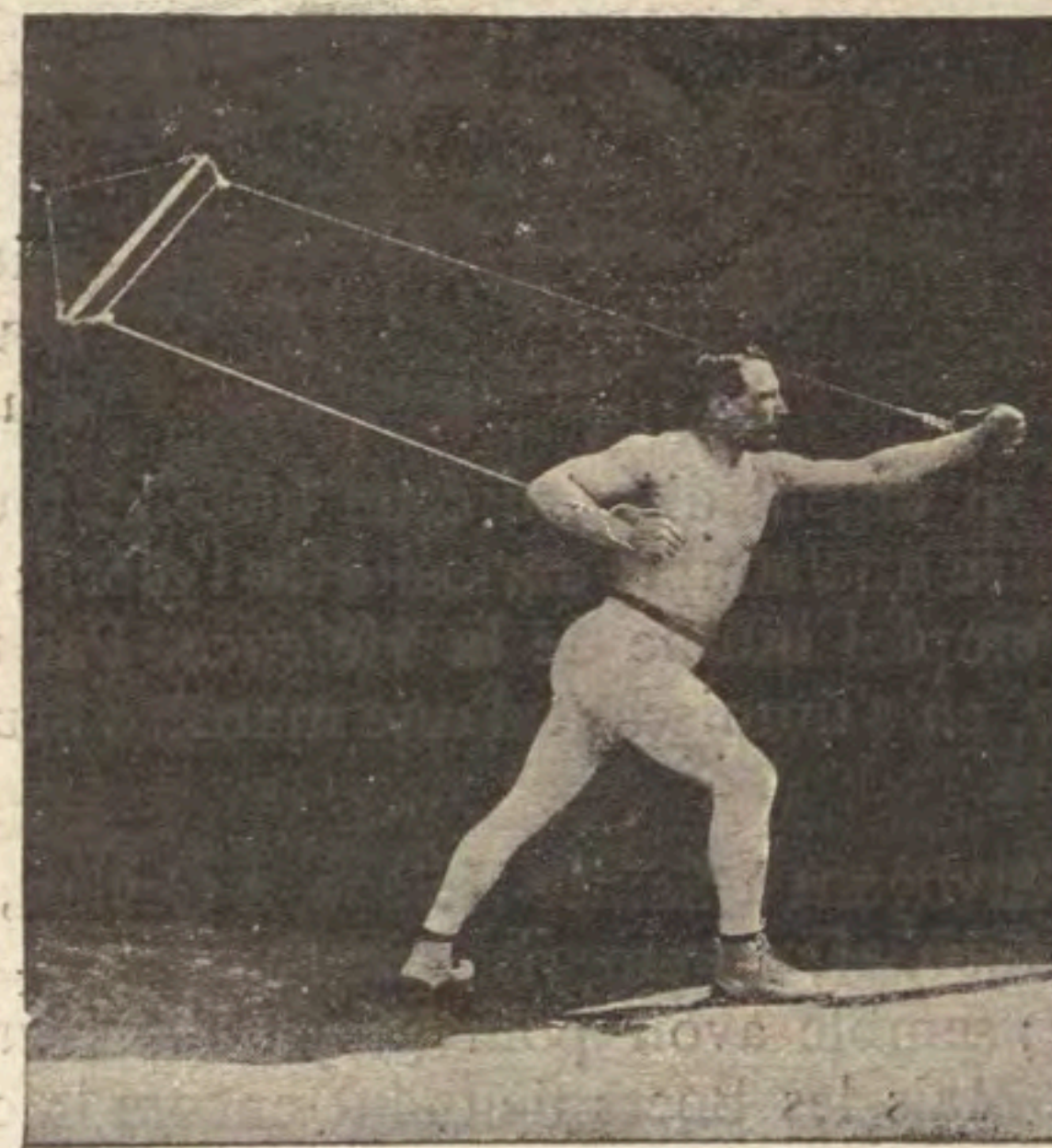
Le même appareil peut servir à la fois aux enfants, aux femmes, aux adultes : plus on s'éloigne du mur, plus la force de résistance de l'appareil augmente.



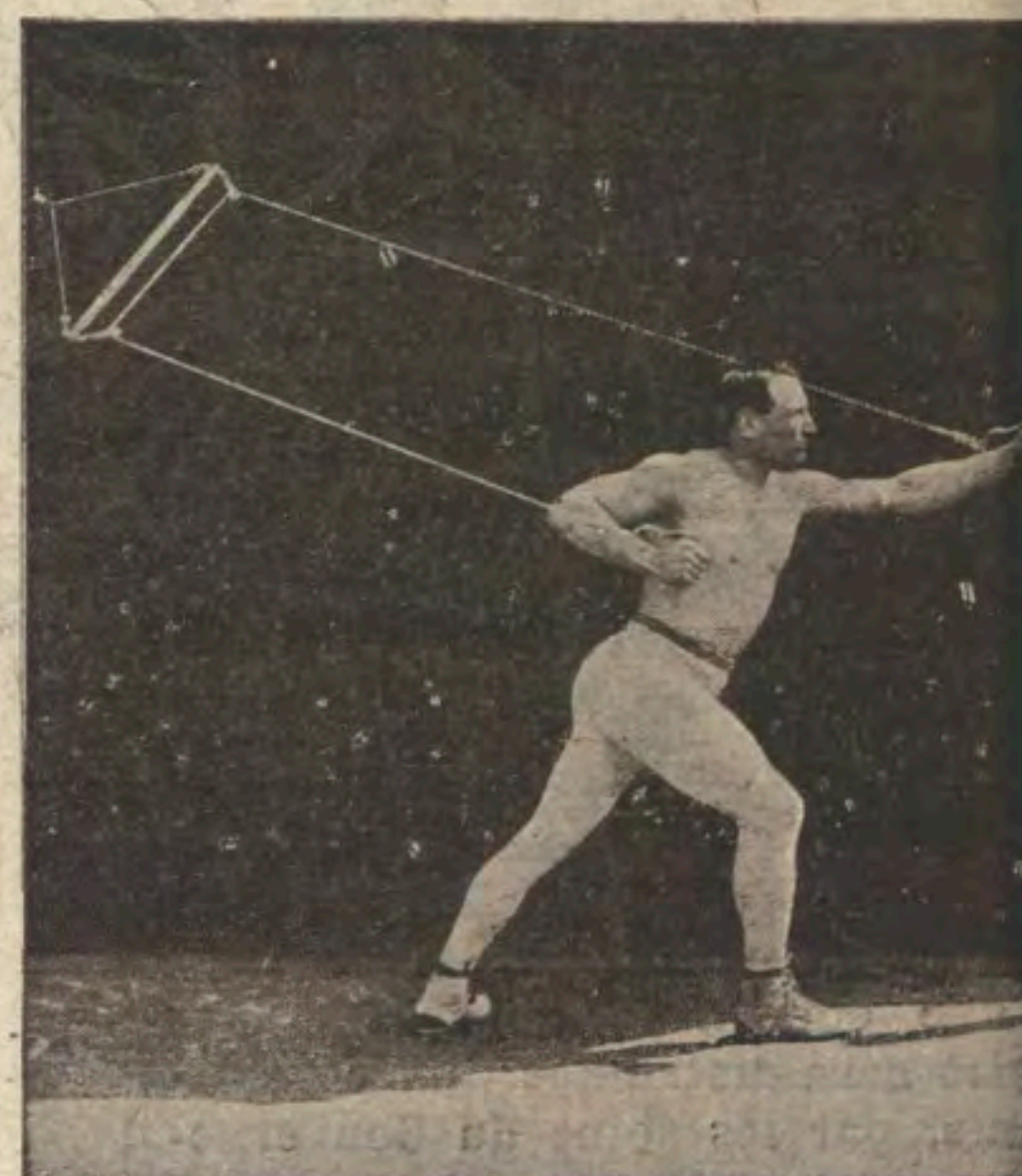
1^{er} EXERCICE
POSITION
Tire une flexion du corps en avant; Tendre la jambe droite et ployer la jambe gauche.



2^e EXERCICE
1^{re} POSITION
Se fendre de la jambe droite, les bras ployés près du corps.



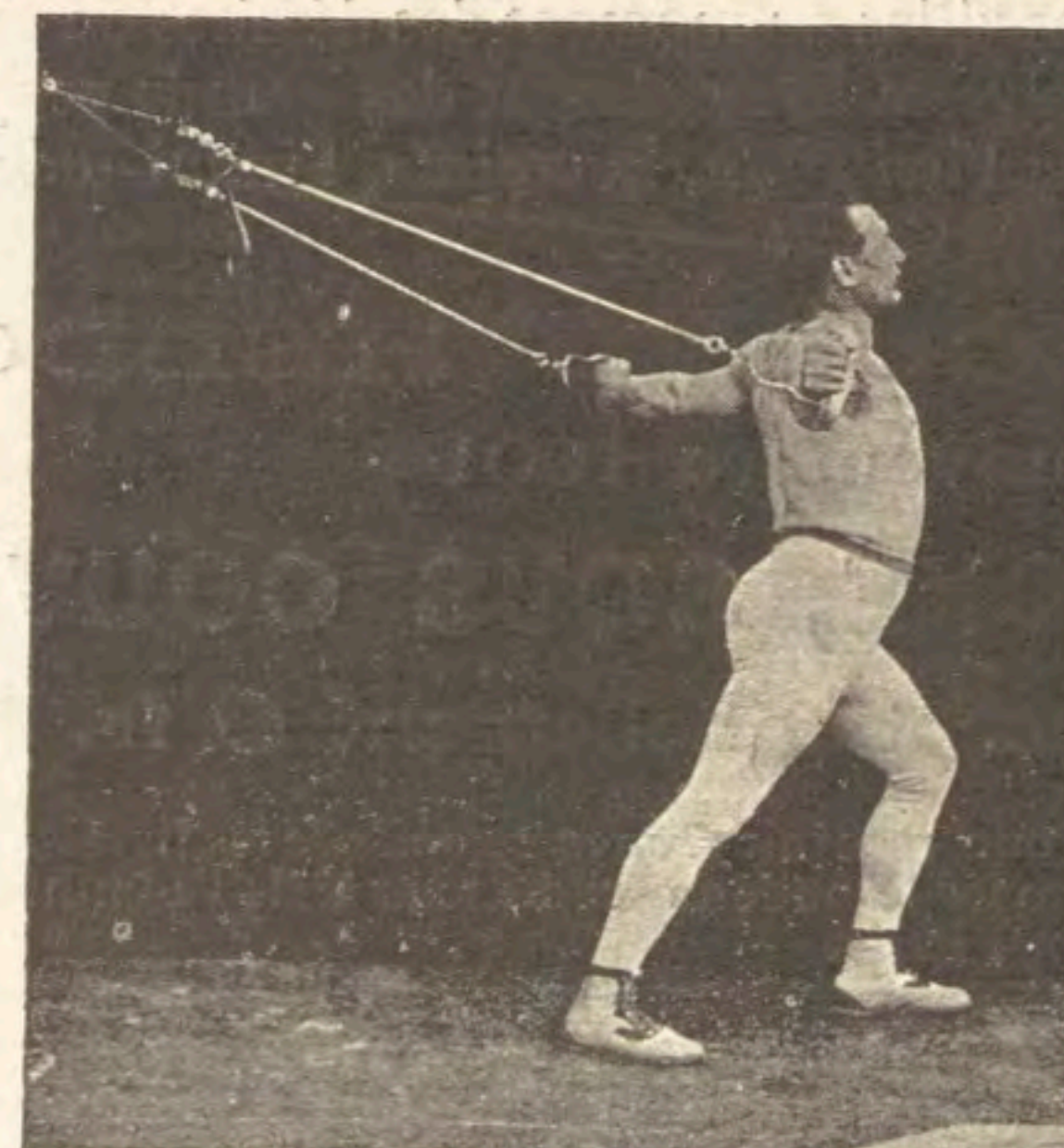
2^e EXERCICE
2^e POSITION
Allonger le bras droit en effaçant le corps le plus possible.



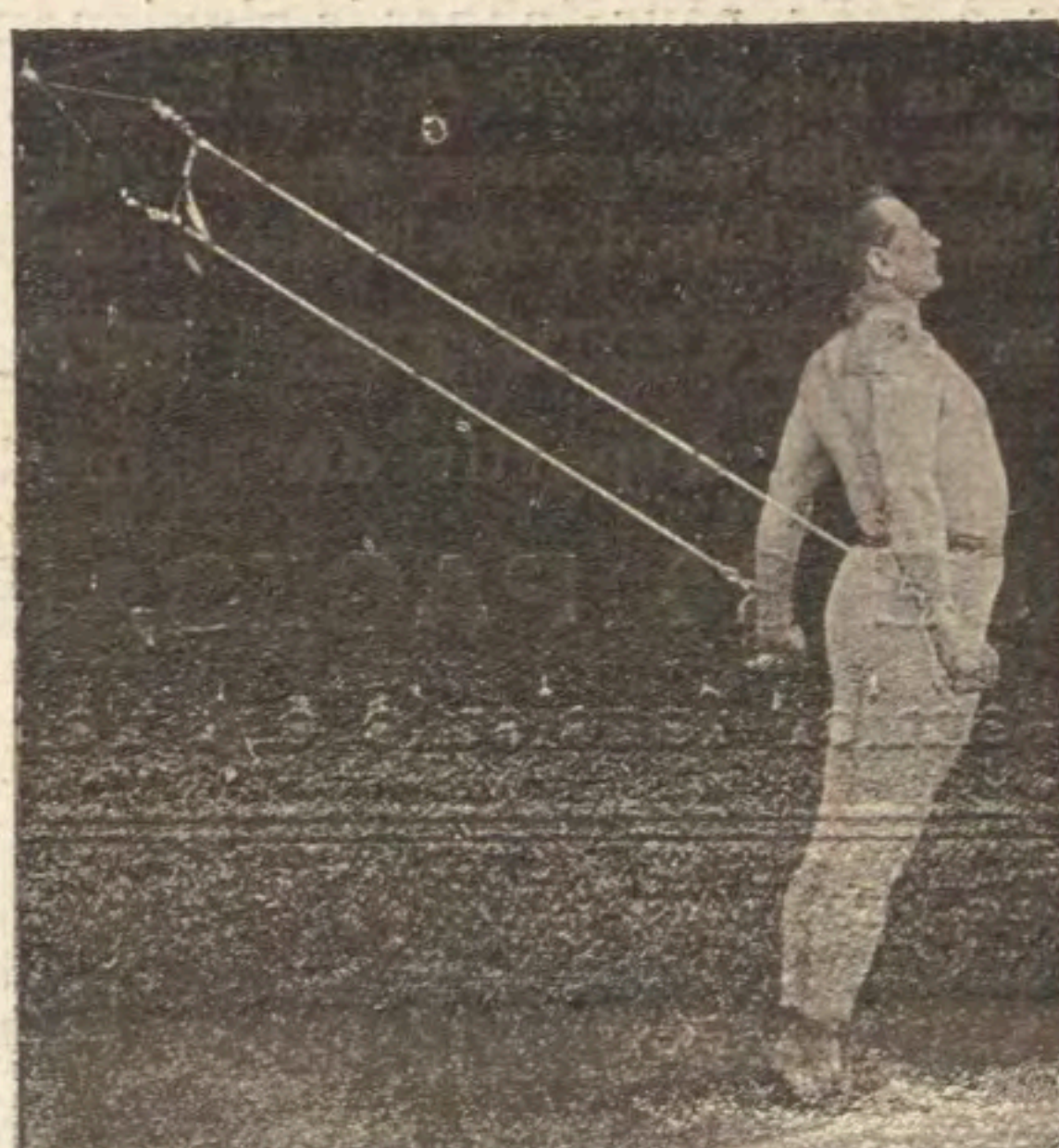
2^e EXERCICE
3^e POSITION
Allonger le bras gauche en ramenant le bras droit près du corps, effacer le plus possible.



3^e EXERCICE
POSITION
Se fendre de la jambe gauche.



3^e EXERCICE
2^e POSITION
Écarter horizontalement et latéralement les bras.



4^e EXERCICE
1^{re} POSITION
Le corps droit, les bras allongés le long du corps.



4^e EXERCICE
2^e POSITION
Fléchir les jambes le plus possible, en écartant les bras latéralement.

PRIX UNIQUE : 19 fr.

Envoi par la poste à domicile contre 19 fr. t.
Vente en gros pour la France et l'Étranger :
CORDERIE CENTRALE, 12, boulevard Sébastopol, PARIS
VENTE AU DÉTAIL :
Pierre LAFITTE & Co, 9, avenue de l'Opéra
et CORDERIE CENTRALE, 12, Bd Sébastopol

Demander la notice explicative illustrée à MM.

PIERRE LAFITTE & Co
9, avenue de l'Opéra, Paris